Indexicalité et horizon chez Husserl

ALAIN GALLERAND *Lycée Jean Lurçat, Perpignan*

RÉSUMÉ: Parce que leur sens semble fluctuant, les expressions indexicales ont longtemps constitué une énigme pour la théorie phénoménologique de la signification. La première analyse que Husserl leur a consacrée dans les Recherches logiques *laisse deux difficultés en suspens. 1) En quoi une signification visant directement un objet et se remplissant dans une intuition donatrice est-elle différente de l'objet référentiel? 2) Comment une compréhension «symbolique» des expressions indexicales, sans le secours de la perception, est-elle possible? Nous montrons comment les notions de «concept propre» et d'«horizon intentionnel» ont permis d'apporter une réponse à ces questions. Sans cet enrichissement phénoménologique de la théorie du concept et de l'intentionnalité, le fonctionnement linguistique de l'indexicalité demeure inintelligible.*

ABSTRACT: Because the meaning of indexical expressions fluctuates, they have long been enigmatic for the theory of signification in phenomenology. In Husserl's first analysis in The Logical Investigations*, two problems remained unsettled: 1) how this signification, directly oriented towards an object and intuitively fulfilled, is different from the object of reference, and 2) how a "symbolic" understanding of indexical expressions, without the participation of perception, is possible. In this paper, I show how the notions of "intentional horizon" and of "proper concept" provide answers. Without the new phenomenological value of the theory of concept and intentionality, it is impossible to understand the linguistic operation of indexicality.*

Préambule

Parce que leur sens semble fluctuer au gré des circonstances, les expressions indexicales («je», «ici», «ceci»...) ont longtemps constitué une énigme pour la théorie phénoménologique de la signification, attachée à l'idée que chaque unité de signification est logiquement et idéalement fixe. La première analyse

***Dialogue* 52 (2013), 129–163.**
© Canadian Philosophical Association/Association canadienne de philosophie 2013
doi:10.1017/S0012217313000395

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press

que Husserl leur a consacrée dans les *Recherches logiques*, sous le titre d'«expressions occasionnelles», laisse en effet deux difficultés en suspens. (I) En quoi une signification visant directement un objet et se remplissant dans une intuition donatrice est-elle différente de l'objet référentiel? (II) Comment une compréhension «symbolique» des expressions indexicales, sans le secours de la perception, est-elle possible? Nous voudrions montrer ici comment les notions de «concept propre» et d'«horizon intentionnel», qui font leur apparition dans les manuscrits de recherche en vue d'une réécriture de la VI[ème] *Recherche*, ont permis d'apporter une réponse à ces questions, consolidant et complétant ainsi la théorie initiale de l'indexicalité de 1901. Sans cet enrichissement phénoménologique de la théorie du concept et de l'intentionnalité — auquel la plupart des études consacrées à la conception husserlienne de la signification indexicale n'ont, semble-t-il, pas accordé suffisamment d'attention[1] —, le fonctionnement linguistique de l'indexicalité demeure inintelligible.

Certaines expressions, note Husserl, ont une signification fixe, indépendante des circonstances de leur énonciation. C'est le cas des énoncés scientifiques objectifs : «les circonstances du discours actuel n'ont pas la moindre influence sur ce que signifie [...] une expression mathématique»[2]. Par exemple, ce que l'énoncé *dans un triangle rectangle la somme des angles est égale à deux droits* énonce, cela «reste la même chose quelle que soit la personne qui le formule à titre d'assertion, et quels que soient les circonstances et les moments où elle le fait» (*LU, I. Unt.*, p. 49; trad., p. 49); de même, dans l'énoncé *π est un nombre transcendant*, «il n'y a rien à trouver au sujet du locuteur et de l'interlocuteur»[3]. D'une manière générale, dans «les expressions purement conceptuelles [...] rien d'individuel, rien de la subjectivité qui comprend ou qui parle ou de ce qui lui est accidentellement lié, ne vient à être posé» (*LUE 2*, p. 374). En revanche, le sens de certaines expressions du langage ordinaire est appelé à changer en fonction du contexte de leur utilisation. Parce que la signification linguistique se définit ici par rapport au locuteur dans des circonstances déterminées, ces expressions, dit Husserl, sont «occasionnelles» ou «subjectives», par opposition aux unités sémantiques fixes et objectives d'un langage scientifique rigoureux. À cette catégorie appartiennent les indexicaux (je, ceci, ici, maintenant), ainsi que tous les énoncés dans lesquels ils s'inscrivent pour désigner un objet d'expérience singulier («cet oiseau qui s'envole là-bas...»). Pour comprendre ce qu'on lui dit, l'interlocuteur ne peut plus se contenter ici d'une définition générale et abstraite : «je» est l'auto-désignation d'un locuteur, «ici» le lieu où il se trouve, «maintenant» le moment où il prend la parole, «ceci» un objet proche de lui. L'interlocuteur doit connaître les circonstances exactes dans lesquelles ces mots sont employés. Car s'il ignore qui parle, ainsi que le lieu et le moment où s'accomplit le discours, ce dernier n'aura pour lui aucun sens précis. Cela suppose donc que l'objet visé *hic et nunc* par le locuteur soit donné «en chair et en os» et que l'intention de signification se «remplisse» ainsi dans une intuition.

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press

Cette théorie phénoménologique de l'indexicalité, qui est *grosso modo* celle que défend le chapitre III de la 1ère *Recherche logique*, laisse cependant deux difficultés en suspens. Si la signification indexicale vise *directement* son objet et si l'intuition de celui-ci donne à l'expression un contenu concret et vivant, comment cette signification peut-elle encore se distinguer du référent? La signification indexicale n'est-elle pas tout simplement l'objet tel qu'il est donné dans l'expérience? En outre, s'il est si important que l'intention de signification indexicale soit remplie intuitivement, comment une personne qui n'est pas témoin de la chose ou de l'événement rapporté peut-elle néanmoins comprendre — au moins partiellement — ce qu'on lui dit? Car lorsque l'intuition directe des objets visés fait défaut, les mots («ce merle», «cet oiseau s'envole là-bas», «ma maison est à vendre») n'ont pas perdu tout leur sens; ils veulent encore dire quelque chose pour nous qui les lisons en ignorant les circonstances de leur énonciation. Ces deux questions sont étroitement liées, car il est impossible de rendre compte de la compréhension de la signification indexicale tant que la nature de celle-ci, dans sa double opposition par rapport aux autres modes de signification et à l'objet signifié, n'a pas été clairement définie.

Nous voudrions montrer que ces problèmes n'ont été résolus qu'à partir d'un formidable enrichissement phénoménologique de la théorie du *concept* et de l'*intentionnalité*, au-delà des prédicats généraux et du champ actuel de la conscience, par l'introduction des notions de «concept propre» et d'«horizon intentionnel»[4]. Ce travail a commencé dès 1909 à travers les tentatives de réécriture de la VIème *Recherche*, regroupées dans le volume XX/2 des Husserliana, et s'est poursuivi jusque dans *Expérience et jugement*. L'étude de ces textes devrait débarrasser la théorie phénoménologique de l'indexicalité des apories et des malentendus qui lui ont longtemps porté préjudice[5].

1. Les limites de la théorie de la signification indexicale dans les *Recherches logiques*

I) Rappelons d'abord, dans ses grandes lignes, la teneur de la théorie des expressions occasionnelles exposée dans les *Recherches logiques* d'Husserl. Comme le montre le chapitre III de la 1ère *Recherche*, les circonstances du discours actuel ont une influence directe sur le sens des expressions indexicales et des phrases dans lesquelles elles figurent. «Le mot *je* nomme, suivant les cas, une personne différente, et il le fait au moyen d'une signification toujours nouvelle» (*LU, I. Unt.,* p. 87; trad., p. 94). Si le sens du pronom réside en effet dans la personne désignée, il doit nécessairement changer selon les circonstances de l'acte de parole : une fois c'est Pierre qui se désigne lui-même en disant «je», une autre fois c'est Paul, et ainsi de suite. Si bien qu'il y a vraisemblablement autant de significations que de locuteurs potentiels. Les démonstratifs ont également une signification qui «varie suivant les cas»[6]. Considérons en effet l'intention déictique, c'est-à-dire la visée d'un objet au moyen de «ceci» : selon la position du locuteur dans un environnement déterminé, ce petit mot

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press

désigne tantôt cette table, tantôt cette chaise ou quelque chose d'autre; de sorte que les significations sont potentiellement aussi nombreuses que les objets susceptibles d'attirer notre attention. Le mot «ici», pour les mêmes raisons, désigne un lieu différent chaque fois que changent les conditions dans lesquelles il est employé : «*Ici* désigne l'environnement spatial, vaguement délimité, de celui qui parle. Celui qui emploie ce mot vise par là le lieu où il se trouve, sur la base de sa représentation intuitive et de la position de sa personne avec sa localisation. Celle-ci varie suivant les cas et change également suivant les personnes» (*LU, I. Unt.*, p. 90; trad., p. 97). Il est clair que toutes ces expressions «n'orientent chaque fois leur signification que d'après le cas particulier» (*LU, I. Unt.*, p. 92; trad., p. 99) et ne doivent «la détermination de leur signification qu'à l'occasion» (*LU, I. Unt.*, p. 91-92; trad., p. 99), c'est-à-dire les circonstances de leur utilisation. C'est pourquoi Husserl les appelle des expressions «occasionnelles», par opposition aux expressions objectives dont le sens reste «fixe» et solide : «Nous nommons essentiellement subjective et occasionnelle [...] toute expression [...] de telle manière qu'il soit essentiel pour cette expression d'orienter à chaque fois sa signification actuelle suivant l'occasion, suivant la personne qui parle ou sa situation» (*LU, I. Unt.*, p. 87; trad., p. 93). Par exemple, «CE [*ce merle*] est une expression [...] qui ne devient pleinement signifiante que si l'on considère les circonstances de l'énonciation et, en l'occurrence, la perception qui a été effectuée» (*LU, VI. Unt.*, §5, p. 552; trad., p. 31).

Dans cette analyse de l'indexicalité, le vécu de *compréhension* est naturellement fondé sur l'intuition directe de l'objet singulier visé : «Ce qui constitue chaque fois [...] [la] signification ne peut être tiré que du discours vivant et des données intuitives qui en font partie» (*LU, I. Unt.*, p. 87; trad., p. 94). Pour comprendre pleinement les expressions occasionnelles, pour savoir ce qu'elles désignent proprement dans chaque cas, l'interlocuteur doit avoir sous les yeux la chose ou l'individu dont on parle : il doit voir la personne qui est en train de parler d'elle-même en disant «je»; il doit s'orienter dans l'environnement spatial de celle-ci pour connaître le lieu («ici», «là-bas»), la chose («ceci») ou la personne («Victor») qu'elle désigne; et pour comprendre des adverbes temporels («maintenant», «demain», «hier»...), il doit enfin connaître le moment où le locuteur prend la parole. Une intuition (perception ou, à défaut, souvenir) doit «remplir» l'intention de signification; l'objet donné dans l'intuition et l'objet visé par les mots doivent coïncider. En vertu du remplissement intuitif, l'intention verbale reçoit un sens déterminé : «je» ne se réfère pas à n'importe qui, il renvoie au maire qui prend actuellement la parole; «ici» ne désigne pas n'importe quel lieu, mais précisément celui qu'occupe actuellement ce locuteur (le balcon de la mairie depuis lequel le maire s'adresse à la foule), etc. «C'est seulement eu égard aux circonstances de fait de l'énonciation [circonstances que seule une intuition est susceptible de donner en propre ou de présentifier en souvenir] que peut, en général, se constituer ici pour l'auditeur une signification déterminée [...]» (*LU, I. Unt.*, p. 87; trad., p. 93).

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press

II) Malgré l'intérêt qu'elle manifeste pour le phénomène de l'indexicalité, cette théorie présente quelques limites. La première difficulté concerne la distinction entre la signification de l'expression indexicale et l'objet auquel elle se réfère. L'intention déictique («ceci») est directe : elle se rapporte directement à un objet individuel qui est visé *lui-même*, *tel qu'il est*. L'expression ne vise pas un objet «attributivement, comme porteur de tels ou tels caractères [comme le font les descriptions définies, les attributs du sujet et les prédicats], mais sans cette médiation "conceptuelle", comme celui qu'il est "lui-même" et tel que la perception nous le mettrait sous les yeux» (*LU, VI. Unt.*, p. 554-555; trad., p. 34). «L'objet perçu, dit encore Husserl, est visé par le *ce* tel qu'il est donné dans la perception» (*LU, VI. Unt.*, p. 552; trad., p. 31). Il est globalement pris en vue comme un tout, avec toutes ses parties et ses propriétés, sans que l'une d'entre elles ne soit explicitement détachée et représentée en tant que telle. Il n'y a donc ici, semble-t-il, plus aucune différence entre la signification de l'expression et l'objet auquel elle se rapporte, d'autant plus que l'objet tel qu'il est signifié et l'objet tel qu'il est donné coïncident parfaitement dans le remplissement de l'intention de signification. L'objet est déictiquement visé tel qu'il est intuitivement donné lui-même; il est intuitivement donné tel qu'il est déictiquement visé, à savoir comme un tout concret, un substrat ontologique. Pourquoi Husserl maintient-il donc coûte que coûte sa distinction entre la signification et le référent de l'expression, maintenant que la fonction de signification se résout semble-t-il purement et simplement dans l'indication?

Cette question restera sans réponse dans le cadre des *Recherches*. Husserl refuse catégoriquement de confondre signification et objet : «Dans le cas de représentations directes et reliées, sans articulation de formes, à un objet qui est là intuitivement (comme *ceci* — que je vois précisément, *Jean* — qui se tient précisément devant moi), la tentation peut être grande d'admettre que ce soit l'objet lui-même qui soit la signification»[7]. Mais à aucun moment il ne parvient à expliquer clairement en quoi une signification se rapportant directement à un objet et se remplissant dans l'intuition qui le donne est distincte de l'objet visé. Pire : tous les exemples proposés (le nom propre «Cologne» par rapport à la ville qui porte ce nom, le mot «ce» dans l'expression «ce merle»...) tendent au contraire à montrer que la signification pleine, entière et vivante réside dans l'objet visé lui-même, tel que la perception nous le met directement et proprement sous les yeux. «Le nom propre de Cologne, dans sa signification propre, vise cette même ville directement elle-même telle qu'elle est [...]» (*LU, VI. Unt.*, p. 659; trad., p. 161); et il en va de même avec le déictique, puisque la signification de «ceci» n'est finalement rien d'autre que la chose singulière désignée *hic et nunc*. Dès lors, comment une signification pourrait-elle s'interposer entre le mot et l'objet si elle finit par rejoindre l'objet lui-même et se (con)fondre avec lui?

III) En outre, la théorie du remplissement intuitif semble ignorer que, sans support intuitif, une compréhension «aveugle» ou «symbolique» de l'expression n'en demeure pas moins possible. Quand nous entendons parler d'un

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press

objet ou d'un événement dont nous ne sommes pas directement témoins, les mots ne perdent pas toute leur signification; ils veulent encore dire quelque chose pour nous en dépit de l'absence d'intuition. Quand il entend «ceci», l'auditeur sait d'ores et déjà que quelque chose est indiqué, même s'il ignore encore de quoi il s'agit précisément. De même, en lisant une lettre anonyme, le lecteur comprend que son auteur se désigne lui-même chaque fois qu'il emploie le mot «je». Force est de constater que nous ne sommes pas toujours immergés dans le même environnement spatio-temporel que le locuteur, et qu'en dépit de cette ignorance des circonstances de l'acte de parole, nous comprenons, au moins partiellement, ce qu'on nous dit ou ce qui est écrit. Husserl le reconnaît lui-même dans la VI[ème] *Recherche*, qui, à certains égards, rompt avec la théorie du remplissement de la première édition de la 1[ère] *Recherche*. Le §4 propose en effet l'exemple suivant : nous venons de regarder dans le jardin et exprimons ce que nous avons perçu en ces termes : «un merle s'envole»! Malgré les apparences, l'intention de signification est bel et bien distincte de la perception :

> La perception peut, non seulement changer [selon le point de vue et la position de l'observateur, alors que la signification demeure identique], mais même entièrement disparaître, sans que l'expression cesse pour autant de rester significative. Mon auditeur comprend mes mots et ma proposition tout entière sans regarder dans le jardin, il porte, se fiant à ma véracité, le même jugement que moi, mais sans la perception. Peut-être y est-il aidé par une certaine illustration imaginative, peut-être encore celle-ci manque-t-elle; ou bien est-elle si lacunaire, si inadéquate qu'elle ne peut même pas être considérée comme la réplique en image du phénomène de perception, quant aux aspects «exprimés» par l'énoncé (*LU, VI. Unt.*, §4, p. 550; trad., p. 29).
>
> Même des expressions [...] occasionnelles comme *ceci* sont souvent utilisées et comprises sans une base intuitive adéquate (*ibid.*, p. 554; trad., p. 34).
>
> Quand je dis *ceci,* l'auditeur sait tout au moins que quelque chose est indiqué. Il en est de même en ce qui concerne d'autres expressions occasionnelles. Quand je dis *ici* il s'agit de «quelque chose» dans mon environnement spatial plus ou moins proche ou lointain, etc. (*ibid.*, §5, Zusatz, p. 557; trad., *Addendum*, p. 37).

Husserl est catégorique : «en l'absence de la perception, l'énoncé [ou le mot] conserve encore un sens et, qui plus est, le même sens que précédemment» (*LU, VI. Unt.*, §4, p. 551; trad., p. 29). D'une manière générale, «le langage sans intuition ne sera pas un langage vide de sens» (*LU, I. Unt.*, §19, p. 73; trad., p. 77).

Comment une compréhension «symbolique» est-elle donc possible si, comme le suggère *LU, I. Unt.*, l'expression reçoit de l'intuition elle-même, dans un remplissement adéquat, son sens déterminé? Le §26 de la 1[ère] *Recherche* distingue dans l'expression occasionnelle deux moments de signification. Le premier correspond à la définition générale de la fonction que l'indexical

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press

remplit en toutes circonstances : «je» est le moyen par lequel tout locuteur se désigne lui-même[8], «ici» le moyen par lequel tout locuteur désigne son environnement proche, «ceci» le moyen par lequel tout locuteur désigne un objet situé à proximité. Cette «fonction de signification universelle» (*LU, I. Unt.*, p. 88; trad., p. 94) est «quelque chose de commun» (*LU, VI. Unt.*, p. 553; trad., p. 32) à toutes les occurrences d'un même mot. La deuxième composante, elle, varie selon les circonstances, et correspond à l'objet visé *hic et nunc* tel qu'il est intuitivement donné. «Je» désigne «la personne qui se trouve en face [...], intuitivement donnée» (*LU, I. Unt.*, p. 88; trad., p. 95) (le maire qui est en train de prononcer un discours); «ici» désigne le balcon de la mairie du haut duquel il s'adresse à ses administrés, «ceci» le document qu'il tient dans la main... La signification entière de l'indexical résulte de la réunion de ces deux moments[9]. C'est donc une signification complexe formée d'une composante conceptuelle et d'une composante intuitive : «Nous constatons une certaine dualité dans l'intention déictique; le caractère de l'indication s'allie [...] avec l'intention objective directe, et cela de telle manière qu'il en résulte l'indication d'un objet déterminé, intuitionné *hic et nunc*»[10]. Par exemple, la signification du mot «ici» est «pour une partie, conceptuelle universellement, en tant que *ici* dénomme partout un lieu comme tel [le lieu occupé par un locuteur]; mais à ce caractère universel s'ajoute la représentation directe du lieu [singulier effectivement occupé par le locuteur actuel], représentation variable suivant les cas» (*LU, I. Unt.*, p. 90; trad., p. 97-98). Le premier moment agit comme un indice indiquant à l'interlocuteur où se trouve la signification concrète que l'expression doit en l'occurrence recevoir : sachant que quelqu'un parle de lui en disant «je», on recherche celui qui est actuellement en train de prendre la parole; sachant que quelqu'un désigne un objet proche de lui en disant «ceci», on recherche ce qui peut remplir cette condition dans son environnement immédiat, etc. «Comme toute personne, quand elle parle d'elle-même, dit *je*, ce mot possède le caractère d'un indice universellement efficient pour désigner cette situation» (*LU, I. Unt.*, p. 88; trad., p. 95); de même, la représentation directe du lieu, «étant donné certaines circonstances du discours, est signalée de façon compréhensible par cette représentation conceptuelle indicative de l'*ici* et lui est subordonnée» (*ibid.*, p. 90-91; trad., p. 97-98). Si le deuxième moment fait défaut, l'interlocuteur peut donc toujours s'appuyer sur le premier pour avoir une compréhension — peut être partielle mais bien réelle — de ce qu'on lui dit.

> Dans l'exposé du §26 de la Recherche I, nous avons distingué, à partir de la compréhension de l'auditeur, la signification «indicative» et la signification «indiquée» de l'expression essentiellement occasionnelle et spécialement du *ceci.* Chez l'auditeur, [...], dans son champ d'attention spontanée, peut-être que n'entre pas ce qu'on veut indiquer, car, tout d'abord, *seule est éveillée la pensée générale et indéterminée que l'on indique quelque chose* (*LU, VI. Unt.*, §5, p. 556-557; trad., p. 36-37. Nous soulignons).

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press

Dès que nous lisons ou entendons le mot «je», et avant qu'une intuition ne s'associe à lui, nous savons que quelqu'un parle de lui-même, car c'est la fonction de ce pronom. Ce terme éveille en nous une représentation conceptuelle générale : la pensée qu'il s'agit du «mot par lequel toute personne qui parle se désigne elle-même» (*LU, I. Unt.*, p. 88; trad., p. 94). Dès que nous rencontrons «ici», nous savons également, pour les mêmes raisons, que quelqu'un désigne l'endroit où il se trouve; et quand nous lisons ou entendons «ceci», avant de savoir ce que ce terme désigne précisément, nous avons «la représentation indéterminée d'une certaine chose visée» (*LU, VI. Unt.*, p. 552; trad., p. 31), «la pensée générale et indéterminée que l'on indique quelque chose»[11]. En d'autres termes, le démonstratif éveille chez l'interlocuteur «le concept de sa fonction démonstrative» (*LU, I. Unt.*, p. 89; trad., p. 96), «la représentation ou la conviction [que le locuteur] vise une chose [encore inconnue pour l'interlocuteur] se trouvant dons son champ intuitif ou mental» (*ibid.*, p. 89; trad., p. 96). Autrement dit, en entendant l'expression «ceci», nous reconnaissons que le locuteur emploie un démonstratif. Or, cette composante résiduelle universelle — «l'élément indéterminé de la signification» (*LU, VI. Unt.*, p. 552-553; trad., p. 32-33), «la pensée conceptuelle» (*ibid.*, p. 557; trad., p. 37) — ne permet pas, à elle seule, de rendre compte de la signification totale ou concrète de l'expression dont elle n'est qu'un élément — de surcroît le plus abstrait.

> [...] c'est seulement avec la représentation complémentaire (une représentation intuitive s'il s'agit précisément de quelque chose que l'on peut montrer intuitivement) que se constituent pour lui la détermination de l'indication, et, partant, *la signification entière et véritable du démonstratif* (*LU, VI. Unt.*, p. 556-557; trad., p. 36-37. Nous soulignons).

Car, comme Husserl ne cesse de le souligner, c'est bien la chose ou l'individu singulier visé *hic et nunc* par le «ceci» (le papier en face du locuteur[12] ou, le cas échéant, l'oiseau qui s'envole devant lui), le «je» (Pierre ou Paul) ou le «ici» (la chambre ou le bureau occupé par le locuteur) — et non l'élément universel — qui donne chaque fois à l'expression une signification déterminée parmi toutes les significations possibles. C'est pourquoi la compréhension de l'expression indexicale ne peut faire l'économie d'une représentation intuitive. La possibilité d'un vécu purement «symbolique», dans ces conditions, reste problématique.

> Ici, l'intuition individuelle [...] doit intervenir (*LU, I. Unt.*, p. 90; trad., p. 97).
> La signification pleine et véritable ne peut, dans chaque cas de sa fonction normale, s'expliciter que sur la base de la représentation qui s'impose, de ce à quoi l'on se rapporte objectivement (*ibid.*, p. 89; trad., p. 96).
> *CE* [«ce merle s'envole»] est une expression essentiellement occasionnelle, qui ne devient pleinement signifiante que si l'on considère les circonstances de l'énonciation et, en l'occurrence, la perception qui a été effectuée (*LU, VI. Unt.*, p. 552; trad., p. 31).

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press

La première mouture de la théorie phénoménologique de l'indexicalité présente donc deux difficultés internes. Il y a en effet dans la théorie phénoménologique générale de la signification des *Recherches* deux éléments (la distinction universelle entre la signification et l'objet, la possibilité d'une compréhension symbolique de la signification de l'expression) difficilement applicables au cas de l'indexicalité. En quoi la signification indexicale et l'objet indexicalement visé sont-ils différents l'un et l'autre, si l'objet est précisément visé tel qu'il est donné et si l'intention de signification se remplit dans la perception? Comment peut-il y avoir par ailleurs une compréhension «symbolique» de l'expression indexicale si la donation de l'objet visé est partie prenante de sa signification et si elle en est même la composante essentielle? Ces difficultés sont vraisemblablement toutes deux liées à une surestimation du remplissement intuitif : «la signification du nom propre [et du déictique] réside [...] dans un acte de viser directement cet objet, *visée qui se remplit purement et simplement grâce à la perception*» (*LU, VI. Unt.*, p. 555; trad., p. 34). Si l'intuition donatrice est en effet toute-puissante, elle absorbe la signification à l'intérieur de l'objet visé (effaçant ainsi la frontière entre la signification et l'objet de l'indexical) et interdit du même coup la compréhension chaque fois que cet objet est soustrait à notre regard.

Pour résoudre ces difficultés, il faut se tourner, au-delà des *Recherches logiques*, vers les concepts de «concept propre» et d'«horizon intentionnel». Le premier permet enfin de saisir la différence entre la signification *catégoriale* de l'expression indexicale et son objet concret : cette expression puise sa signification dans une certaine manière de penser l'objet individuel intuitivement donné que Husserl appelle le «concept propre». La notion d'«horizon intentionnel» permet quant à elle de rendre compte de la possibilité d'une compréhension dépourvue de support intuitif actuel.

2. En quoi la signification indexicale est-elle distincte du référent? La notion de «concept propre»

Pour comprendre pourquoi la signification indexicale, en dépit de son caractère direct, est distincte du référent, il faut se plonger dans les manuscrits de recherche que Husserl a rédigés de 1909 à 1913 dans le cadre d'un projet de réécriture de la VI^{ème} *Recherche logique*. Plusieurs textes (notamment ceux qui portent les numéros 16 (§7), 22 et 23, ainsi que le complément XLII) tentent de redéfinir cette signification à partir du concept d'objectité catégoriale que les leçons de 1908 avaient appliqué prioritairement aux significations prédicatives et attributives.

I) Le point de départ est à nouveau le caractère «direct» des expressions indexicales. Husserl rappelle à maintes reprises que le déictique («ceci»), comme le nom propre («Socrate»), se rapporte directement à quelque chose d'individuel : «quand je dis *ceci* [...] je désigne l'objet *directement*» (*LUE 2*, texte n° 22, p. 344). Or, même si elle ne fait pas intervenir de déterminations conceptuelles comme le font les descriptions définies («le maître de Platon»), cette visée

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press

directe est également une *manière de penser* l'objet. Il y a en effet deux manières de concevoir un objet. Au moyen de concepts, on peut le penser en tant que déterminé de telle ou telle manière (en tant que *p* : «maître de Platon», «fils de Phénarète»...), tant il est vrai que le prédicat «"conçoit", détermine l'objet-sujet»[13]. On peut aussi viser l'objet «tout simplement lui-même» (*LUE 2*, texte n° 22, p. 346), «tel qu'il est» (*ibid*., p. 344); on peut le viser «en tant que cet objet» et non «comme prédicativement constitué de telle ou telle manière» (*ibid*., p. 344). On le conçoit alors comme un sujet singulier, identique, auquel une multiplicité de déterminations peut revenir, sans que l'une d'entre elles ne soit explicitement mise en avant et privilégiée.

> La signification propre (d'une manière générale le déictique qui réside dans chaque «ceci» ou «ce» [...]) ne repose pas dans les prédicats [...], mais dans *le sujet identique* de ces prédicats, dans ce qui se détermine à travers eux en tant qu'*individuel*. [...] La direction et l'orientation directe vers cette unité, voilà ce qu'est la signification. *L'«objet représenté en tant que tel» simplement* [...], telle est la signification propre, la signification déictique (*ibid*., p. 350, nous soulignons).

Le mode de penser propre aux expressions indexicales a donc pour corrélat intentionnel «l'individuel-identique posé en tant que tel» (S) (*LUE 2,* texte n° 23, p. 355), abstraction faite de son être-ainsi (être-p). Cette manière de concevoir globalement l'objet comme un tout, comme un sujet impliquant implicitement une multiplicité indistincte de propriétés, est elle aussi un «concept», une «opération de pensée» (*LAW*, §26, p. 121) : non pas un concept général subsumant une multiplicité d'objets qui en définissent l'extension, mais un «concept propre», «individuel»[14] saisissant *un* individu. C'est précisément dans ce type de concept, et non dans une donation intuitive de l'objet, que réside la signification propre ou indexicale. L'intention déictique, la désignation par le «ceci», est donc un type d'activité catégoriale auquel correspond une forme d'objectité catégoriale, l'objet pensé en tant que sujet individuel. Ce type d'objectité catégoriale constitue la signification (catégoriale) propre à l'intention déictique.

II) Tirons-en toutes les conséquences. D'abord, la distinction entre la signification indexicale et son objet que les *Recherches* n'avaient pas su tirer au clair devient intelligible à partir de l'opposition entre l'objet qui est pensé et l'objet pensé *en tant que tel* (objectité catégoriale). On peut en effet distinguer l'objet qui est visé et la manière dont il est visé, d'autant plus que pour un seul et même objet les visées ou les modes de pensée sont multiples (l'objet peut être visé directement et globalement en tant que S, indirectement et partiellement en tant que p, en tant que q, etc.). Il y a précisément trois types de concept (cf. *LUE 2*, texte n° 30, c, p. 402 et suiv.) — et donc trois modes de signification catégoriale selon l'équivalence établie dans les leçons de 1908 entre la signification (d'un point de vue noématique) et l'objectité catégoriale : les *concepts propres*, auxquels correspondent sur le plan grammatical les déictiques et les

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press

noms propres, les concepts substantifs et les concepts adjectifs. Avec les premiers, l'objet «est purement et simplement désigné dans son *quoi*, sans que son contenu prédicatif changeant, les prédicats de son quoi, de son contenu, soient saisis conceptuellement [...] et exprimés au moyen d'une désignation» (*ibid.,* p. 402). En revanche, avec les autres types de concepts, les moments formant le contenu de l'objet-substrat sont saisis conceptuellement, et l'objet est pensé à partir d'eux en tant que déterminé de telle ou telle façon. Il y a alors deux possibilités, selon que l'objet est déterminé à partir d'un concept substantif (en tant que A, homme, chose, animal, pierre, maison...) correspondant à une classe de substrats concrets, un type d'objet; ou à partir d'un concept adjectif (en tant que α, rouge, rond, long, large...) correspondant à une classe de moments abstraits. Le concept substantif est un général qui se singularise dans des substances concrètes (homme, animal, cheval); le concept adjectif un général qui se singularise dans un moment d'objet (couleur, forme, rougeur, rondeur). Le premier saisit dans un type un objet individuel, le second un moment individuel.

Ce n'est pas tout. Comme le montrent le texte n° 23 et Beilage XLIII, l'appartenance de l'intention déictique à l'activité catégoriale et la signification catégoriale qui lui revient alors de plein droit interdisent de réduire les expressions indexicales à de simples indices, comme le suggérait John Stuart Mill[15] et comme le propose encore Donn Welton en arguant que l'indice ne serait qu'une composante déictique des actes nominaux («cet oiseau», «ce merle», «celui-ci, c'est un ministre», «ceci est un arbre»...)[16]. Husserl est catégorique : il y a dans le nom propre et la *déixis* une «fonction de pensée [...] qui n'est pas une simple fonction de signal» (*LUE 2,* texte n° 23, p. 362, note 2).

En outre, la définition catégoriale de l'intention déictique aboutit à l'identification de son corrélat intentionnel avec l'objet noématique X[17]. Car si l'objet est indexicalement visé de manière individuelle, globale et indifférenciée, s'il est pensé «avec l'indétermination comme seule détermination de pensée» (*LAW*, §26, p. 121), alors il est posé non pas comme un *S qui est p* (ni même comme *Sp*), mais comme un *X*, substrat de multiples déterminations que la conscience ne prend pas individuellement et thématiquement en considération. Husserl insiste sur ce point : l'objet visé est «le X, le quelque chose d'identique présumé»; le *ceci* est «un viser direct en direction du X de quelque perception ou autre intuition, mais la détermination que le X acquiert à travers son contenu n'entre pas en action» (*LUE 2*, texte n° 23, p. 360). Cet X, avons-nous dit, est le sujet identique d'une multiplicité de qualités (grand, petit, blanc, noir, dur, mou, rond, carré...) que l'exploration dégagera dans la poursuite de l'expérience, et que le jugement traduira ensuite en autant de déterminations conceptuelles (prédicatives — ceci est grand, blanc, dur, rond... — ou attributives — ce grand objet, cette nappe ronde...)[18]. L'X est «cet identique que l'on trouve dans une multiplicité de représentations du même individu avec des contenus [sensibles et/ou logiques] différents» (*LUE 2*, texte n° 23, p. 357). Il va de soi que, l'objet étant visé comme un tout et non dans son être-ainsi, la signification indexicale

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press

demeure identique au fur et à mesure qu'apparaissent de nouvelles qualités sensibles et de nouvelles déterminations logiques, au fur et à mesure que «le X de ces sens [les déterminations de contenu apportées par l'expérience[19]] se détermine de plus en plus par l'expérience» (*LUE 2*, p. 358). Cette signification, répétons-le, n'est pas un S qui est p, ni même un Sp, mais un S tout simplement! Le passage d'une apparition sensible à une autre et d'un prédicat logique à un autre ne modifie pas l'orientation fixe et directe de la thèse sur le X[20].

En revanche, d'un point de vue noétique, quand la conscience désigne à plusieurs reprises le même objet, elle ne peut saisir l'identité de la signification déictique qu'à condition de réunir ses diverses apparitions dans une synthèse de recognition. L'objet qui lui apparaît de diverses manières à des moments différents doit être reconnu comme le même : «ce que je vois maintenant je le connais comme identique à ce que j'ai vu autrefois. Ce dont je viens de me souvenir à l'instant, je le connais comme identique à ce que je vois maintenant» (*LUE 2*, texte n° 23, p. 358). L'indexical, comme le nom propre, désigne alors un objet «directement, lui-même comme ce qui est simplement *identifiable*» (*ibid*., texte n° 23, p. 356, nous soulignons). Par exemple, «en voyant la chose, je dis "ceci", et j'ai par là une signification. Si, une autre fois, je vois quelque chose, *si je l'identifie à ce qui a été vu plus tôt* et si je dis à nouveau "ceci", j'ai alors la *même* signification» (Appendice XIX à *VuB*, p. 213; trad., p. 268, nous soulignons). D'une manière générale, «toutes les représentations empiriques qui appartiennent à l'unité d'un objet présomptivement identique, qui s'enchaînent donc ensemble ou peuvent s'enchaîner ensemble dans l'unité d'une *conscience identificatrice*, fondent la possibilité d'un signifier propre identique» (*ibid.*, p. 213, trad., p. 267, nous soulignons). Ce point était déjà souligné dans la VI[ème] *Recherche* :

> [...] l'intention déictique est toujours la même, quelle que puisse être la perception qui lui sert de base, parmi la multiplicité des perceptions de même espèce dans lesquelles c'est toujours le même objet, objet *reconnaissable* [souligné par Husserl] comme le même qui apparaît. La signification du *ceci* est encore la même quand, pour la perception, se présente un acte quelconque parmi les multiples représentations imaginatives qui représentent en image le même objet, *d'une manière reconnaissable, comme identique* (*LU, VI. Unt.*, p. 554; trad., p. 34, nous soulignons).

Dans ses tentatives de réécriture de la VI[ème] *Recherche*, Husserl revient naturellement sur cette question. Les textes n[os] 22 et 23 montrent à nouveau clairement que la synthèse d'identification de l'objet visé est la condition de possibilité de la constitution noétique de l'identité de signification indexicale ou empirique :

> Le mot [nom propre et déictique] a sa signification dans le concept individuel [ou concept propre[21]], c'est-à-dire dans l'identique qui repose dans toutes les représentations de l'individu dont le contenu est changeant et qui est à partir de là *identifiable*

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press

> [...]. Cet X est la signification. Chaque perception déterminée singulière ou chaque souvenir qui remplit me cède sa part de signification propre (non pas la signification entière, mais simplement une part, un morceau du concept propre, car chaque perception ou souvenir a un sens différent dont l'horizon est, de surcroît, ouvert). Je dis simplement «ceci», et se présente alors *le même* X [...]. Au mot appartient une thèse [...] dirigée sur le X dont j'ai une intuition, lequel est *identifié* comme le même X à chaque nouvelle intuition : le rayon thétique se propage dans l'unité et l'auto-*identification* et traverse les multiples intuitions (*LUE 2*, texte n° 23, p. 357, nous soulignons).
>
> *Pour autant que l'unité ou l'identité traverse toutes ces représentations* [les représentations d'expérience et, quand l'objet appartient au passé, les déterminations de jugement («Socrate était le maître de Platon, le fils de Phénarète...»)], je peux fonder sur elles un «ceci» qui est dirigé sur cette unité (*ibid.*, texte n° 22, p. 350-351, nous soulignons).

Ne nous y trompons pas : il est vrai que «le mode d'apparition est divers, [...] le même objet n'apparaît pas seulement deux fois mais [...] il apparaît aussi avec un autre "contenu", dans un autre sens-de-perception» (*LUE 2*, texte n° 23, p. 361). Cependant, la signification indexicale ou propre, elle, ne réside pas dans ce «sens» ou ce contenu changeant et multiple que lui apportent l'exploration sensible de l'objet d'expérience et les déterminations prédicatives correspondantes au fur et à mesure que la connaissance de l'objet s'enrichit. Cette signification réside dans le sujet identique lui-même (plus précisément dans l'objet pensé ou visé *en tant qu*'identique, autrement dit le «concept propre»). Husserl juge bon de le rappeler dans le texte n° 23 :

> Le sens fluctuant ou changeant de la représentation [les apparitions et jugements divers dans lesquels le contenu de l'objet d'expérience se détermine progressivement et s'enrichit], dans lequel le nom propre [ou l'indexical] puise son sens, le quoi changeant, avec lequel le X des sens est déterminé, *n'est pas la signification* du nom propre [ni celle du déictique]. Cette signification repose dans *l'individu visé ou présumé purement et simplement* [...], dans *l'identique en tant que tel*, qui est encore simplement ce qu'il est à travers son *quoi* et son cortège de quiddités [*Washeiten*] continu et ouvert qui le rendent identifiables comme le même. Je dis : «c'est Heinrich», et aussitôt j'identifie ce qui est vu et ce qui se présente, *posé dans la forme du sujet*, avec ce qui est visé par le nom propre [de même, je dis *ceci* et aussitôt j'identifie ce qui est perçu avec ce qui est déictiquement visé] (*LUE 2*, texte n° 23, p. 356-357, nous soulignons).

À cet égard, le texte n° 27 établit une ferme distinction entre l'objet (identique) et le contenu (changeant) de l'acte de conscience :

> On vise quelque chose pas simplement d'une manière expressive, on vise aussi dans la simple perception, dans le mouvement de l'imagination, dans le souvenir intuitif

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press

> et l'attente, etc. Dans tous ces cas, il faut distinguer le *contenu* de l'acte et l'objet auquel il se rapporte. Ainsi le *contenu* d'une représentation de perception est-il le phénomène ou l'apparition de perception [ce qui apparaît chaque fois à la conscience tel que cela apparaît : une partie ou un côté de l'objet, un moment (forme, couleur...)] [...]. De même, l'apparition ou le phénomène d'imagination est-il le *contenu* de la représentation d'imagination, et son objet est l'objet imaginé [...]. Le percevoir, l'imaginer sont le viser [*vermeinen*] d'un *contenu* déterminé et se rapportent à un objet sur le mode du viser (relation intentionnelle) (*LUE 2*, texte n° 27, p. 378).

La signification indexicale — faut-il le répéter? — ne réside pas dans le contenu par lequel se détermine X, mais dans l'X lui-même, pensé en tant que tel (tel qu'il est globalement lui-même, et non tel qu'il est déterminé), indépendamment des contenus changeants qu'il est susceptible de recevoir ultérieurement dans la poursuite de l'expérience sensible et l'enrichissement concomitant de la connaissance prédicative :

> Il est clair que le nom propre [tout comme l'indexical auquel nous nous intéressons ici] ne se rattache pas au sens changeant de la perception qu'il serait chargé d'exprimer; il exprime plutôt ce qui dans le sens reste constant au cours du passage d'une perception à l'autre, ou du moins ce qui parvient à un recouvrement continu ou éventuellement discret dans une continuelle unification, ou bien ce qui parvient à une identification discrète. Chaque perçu en tant que tel contient un tel X et a cet X (comme forme) avec un certain contenu. La forme pure saisie de manière abstraite est partout la même, c'est la forme de l'objectité visée en général [la forme de pensée qui saisit une chose en tant que sujet ou substrat identique]; mais l'objet est déterminé à partir de son contenu, le X est donné dans chaque perception avec un quelconque contenu, et celui-ci prescrit une règle pour ce qui est à l'avenir identifiable avec le X, pour les intuitions possibles qui, eu égard au X, doivent être identifiables au donné. C'est à travers son ajustement à une quelconque perception [...] que l'intention du nom propre [et du déictique] vise exactement cet X qui est perçu dans la perception, mais pas le contenu co-visé et co-exprimé dans lequel il est directement donné [...] (*LUE 2,* texte n° 23, p. 361-362).

III) Une question reste alors en suspens : celle du rapport entre l'intention déictique définie comme activité catégoriale et l'intuition, entre la pensée d'un objet en tant que sujet identique et ses multiples apparitions ou déterminations sensibles. Si la signification indexicale repose en effet sur un mode de pensée de l'objet, et non sur sa donation intuitive, si l'objet est d'ores et déjà pensé par la conscience avant d'être éventuellement donné, comment faut-il dès lors envisager les relations entre signification et intuition? Si nous considérons d'abord l'action de l'intention de signification sur la perception, on dira qu'elle confère aux données de l'expérience une forme catégoriale[22]. L'objet perçu (plus précisément un contenu sensible d'expérience) est saisi en tant que substrat, il est posé comme sujet, selon cette forme de signification générale. Par exemple,

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press

> quand je dis «cette maison est en brique», il y a dans la forme expressive «cette maison» quelque chose de général qui est exprimé ou indiqué, à savoir qu'il s'agit *d'une position de sujet*, par exemple qu'il s'agit d'un objet-sujet, d'un objet sur quoi, d'un substrat auquel se rattachent des prédicats; et cet objet *est pensé comme celui-ci*, connu comme maison, ou bien *le substrat est tout d'abord ceci*, et le ceci est déterminé en tant que maison, et cela donne une forme spirituelle générale de l'attribution, qui est encore extérieurement indiquée (*LUE 2*, texte n° 16, §8, p. 272-273, nous soulignons).

Si l'on envisage maintenant l'action réciproque de l'intuition sensible sur l'intention déictique, on dira qu'elle ne donne pas à l'expression sa signification, mais seulement sa relation objective : elle articule l'intention déictique à un objet d'expérience, en vertu de quoi la forme de pensée reçoit un contenu déterminé. La VI[ème] *Recherche* l'avait déjà établi en définissant la perception comme un acte déterminant la signification indexicale et non comme un acte la constituant :

> Je dis *ceci* et je vise, ce faisant, le papier qui se trouve devant moi. Sa relation à *cet* objet, c'est à la perception que ce petit mot la doit. Mais la signification ne réside pas dans cette perception elle-même. Quand je dis *ceci,* je ne me contente pas de percevoir; mais, *sur la base de cette perception, un nouvel acte s'édifie qui se conforme à elle et dépend d'elle dans sa différence, l'acte du viser ceci.* C'est *dans cette intention déictique*, *et en elle seule, que réside la signification* [précisément parce qu'il y a là une activité catégoriale, une certaine manière de saisir ou de concevoir l'objet, propre à l'intention déictique] (*LU, VI. Unt.*, §5, p. 553-554; trad., p. 33).

La perception n'est pas un acte «contenant la signification» mais seulement «déterminant la signification» : «la perception *réalise* donc la *possibilité* d'une explicitation du viser-ceci avec sa relation déterminée à l'objet, par exemple à ce papier devant mes yeux [elle actualise la relation objective de la signification]; mais elle ne constitue pas elle-même [...] la signification, ne fût-ce que dans une de ses parties» (*LU, VI. Unt.*, §5, p. 553-554; trad., p. 33). La perception ne «contient» pas la signification de l'expression indexicale : la signification catégoriale ne se trouve pas «dans» la perception elle-même, comme si elle était une donnée de l'expérience présente parmi les objets ou leurs qualités sensibles, et comme si l'indexical était entièrement redevable de l'intuition sensible quant à sa signification. Avant même que l'objet ne soit le cas échéant donné, et indépendamment de cette donation intuitive, la signification indexicale réside plutôt déjà dans une certaine manière de penser l'objet en tant que sujet identique (concept propre) qui a pour corrélat intentionnel un certain type d'objectité catégoriale (l'objet pensé ou signifié *en tant que* sujet identique). Le rôle de la perception est alors de «déterminer» la signification qui appartient déjà à l'indexical en tant que mode d'activité catégoriale : en donnant un objet, elle remplit la signification (catégoriale) indexicale d'un certain contenu

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press

sensible. Ce qui est visé en tant que sujet individuel identique sous une forme catégoriale générale («ceci») est — selon les circonstances de l'acte de parole et le contexte extralinguistique — tantôt la cravate qui est posée sur le lit, tantôt le pot de confiture qui est rangé dans l'armoire, etc. La forme générale du «ceci» appartient au mode de pensée de l'objet, son contenu sensible déterminé (cette cravate-là, ce pot de confiture-là) à la perception.

Logik und Allgemeine Wissenschaftstheorie Vorlesungen résume parfaitement l'action réciproque de l'intention de signification déictique et de l'intuition : la perception reçoit une forme catégoriale ou une forme de signification générale (laquelle ne réside pas dans la perception mais dans le concept propre), tandis que la signification reçoit du même coup un contenu sensible déterminé, un sens concret :

> La représentation *ceci* est partout la même représentation, dans la mesure où elle a partout une signification de pensée identique [l'objet d'expérience, quel qu'il soit, est partout saisi en tant que sujet individuel et identique]. Cette signification de pensée, ce qui est partout commun au déictique, est à nouveau une forme de pensée qui reçoit selon les cas un contenu différent [le ceci désigne tantôt cet arbre devant moi, tantôt cette chaise dans le salon, etc.]. Ce contenu est cependant vide tant que la pensée ne lui a pas communiqué son empreinte et sa détermination [*i.e.* une détermination de forme] (*LAW*, §26, p. 121).

Si l'on considère dès lors la signification indexicale entière, vivante et concrète comme une signification complexe ou «mixte»[23] articulant une forme catégoriale générale et un contenu sensible déterminé, on retrouve alors, sous une forme réélaborée[24], une distinction entre deux moments. Si le «ceci» désigne le papier blanc étalé devant moi sur mon bureau, la signification de ce terme se partage alors en un objet (papier blanc) et un concept individuel saisissant cet objet. La signification déictique totale est ainsi : ce papier blanc tel qu'il est catégorialement saisi comme individu dans sa singularité et son intégralité.

> Le concept [individuel, propre] se rapporte à une certaine visée intuitive disponible dans des circonstances données, et la *signification entière* est l'apparition conceptuellement saisie correspondante. Naturellement elle est différente d'un cas à l'autre [car une fois on vise un papier, une autre fois un bouquet de fleur... une fois la forme déictique se remplit de tel contenu sensible, une autre fois de tel autre contenu], et de ce fait la signification n'est désormais plus un pur concept [indépendant de la manière dont les locuteurs en font concrètement usage dans des circonstances déterminées]. Les significations occasionnelles font partie de ce type de signification mixte (*LUE 2*, texte n° 27, p. 379, nous soulignons).

Les significations indexicales et propres, telles qu'elles sont utilisées *in concreto,* ne sont donc, en définitive, ni des visées conceptuelles pures ayant pour objet un concept général, ni des visées intuitives pures dont le contenu est une

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press

apparition sensible, mais des «visées mixtes» ayant «pour contenu un phénomène saisi conceptuellement [à travers un "concept propre"]» (*LUE 2*, texte n° 27, p. 379).

Maintenant que la signification indexicale, en tant qu'objectité catégoriale, a été définie et distinguée de l'objet[25], reste à expliquer comment elle est saisie par les interlocuteurs dans le vécu de compréhension. Si la première difficulté a été résolue par l'introduction du «concept propre» que Husserl ignorait à l'époque des *Recherches logiques*, la deuxième — la possibilité d'une compréhension symbolique des expressions indexicales et empiriques — sera surmontée à partir du concept d'horizon dont les manuscrits de recherche inaugurent l'analyse avant sa consécration dans *Expérience et jugement*.

3. Comment une compréhension symbolique de l'indexical est-elle possible? La notion d'«horizon intentionnel»

Comment une compréhension «aveugle» de l'expression indexicale est-elle donc possible? D'une manière générale, comment «des personnes différentes peuvent-elles se comprendre sur quelque chose d'empirique» (Appendice XIX à *VuB*, p. 213; trad., p. 268)? Quand l'objet visé est présent sous nos yeux, et qu'il y a assez d'indices linguistiques ou extralinguistiques pour guider l'interlocuteur, la chose est facile à expliquer. Soit la forme et la fonction générales de l'indexical «indiquent», à eux seuls, comment s'orienter dans un environnement pour y trouver la chose dont il est question (le «je» m'indique qu'il faut me tourner vers le locuteur, le «ceci» vers l'objet situé devant lui, l'«ici» vers le lieu qu'il occupe...). Soit le locuteur accompagne ses paroles de gestes ou de mouvements suffisamment explicites pour guider l'interlocuteur dans cette recherche. Une fois l'objet repéré, si chacun accomplit pour son propre compte les synthèses de recognition appropriées, l'identité de la signification indexicale est garantie : nous comprenons l'un et l'autre la même chose car nous visons la même unité chosale. Idéalement parlant, pour s'assurer qu'ils visent effectivement la même chose, l'ego et l'alter ego doivent pouvoir échanger leur place et réunir les deux apparitions dans une synthèse d'identification : la chose que je vois maintenant en prenant ta place et en adoptant ton point de vue est celle que j'ai vue auparavant et dont j'ai conservé le souvenir.

En revanche, quand l'interlocuteur n'est pas témoin de l'événement relaté et qu'une intuition directe de l'objet visé fait défaut, la possibilité d'une compréhension est de prime abord énigmatique. Et elle doit le rester tant que l'objet intuitionné *hic et nunc* est envisagé comme la seule et unique source de signification. Cependant, le concept d'horizon intentionnel, qui s'impose de plus en plus dans les analyses phénoménologiques après 1901, permet justement de sortir des circonstances étroites du remplissement intuitif ponctuel et de rendre compte, du même coup, d'une compréhension intersubjective purement symbolique. Husserl a compris tardivement l'importance de ce concept pour l'analyse de l'intention de signification propre au déictique : «*l'intentionnalité*

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press

d'horizon [...] est ce qui *détermine essentiellement le sens des jugements occasionnels*, toujours et bien au-delà de tout ce qui à chaque fois est dit et peut être dit expressément et de façon déterminée dans les mots mêmes»[26]. Faute d'une doctrine de l'intentionnalité d'horizon — dont les manuscrits de recherche portent déjà la trace — la théorie de la signification indexicale de 1901, sans doute trop centralisée, dans sa théorie du remplissement, sur l'objet perceptuellement donné *hic et nunc*, ne pouvait rendre compte d'une compréhension «symbolique». Malheureusement, *Logique formelle et logique transcendantale* ne dit rien de plus sur le lien entre intention de signification et horizon. Si nous voulons comprendre pourquoi un élargissement du champ de conscience est nécessaire dans l'intention indexicale, nous devons donc tenter de reconstruire une explication à partir des suggestions et des développements fragmentaires disséminés ici ou là dans un petit nombre de textes husserliens. Pour ce faire, arrêtons-nous d'abord sur le sens et le rôle du concept d'horizon.

I) Le concept d'horizon intentionnel ou de co-intentionnalité[27] s'impose à Husserl lorsqu'il comprend la nécessité d'étendre l'intentionnalité ou le champ de conscience au-delà de l'actualité de l'apparition ponctuelle. Avant d'être développé dans *Ideen*, ce concept joue déjà un rôle significatif en 1909, dans l'appendice XIII aux leçons de 1908, à travers la notion de «halo» ou d'«environnement». Au cours de l'apparition d'un objet d'expérience (lorsque je fais le tour d'une maison), dans chaque phase ponctuelle d'apparition, certaines parties et déterminations de l'objet sont effectivement données en propre (la couleur et la forme de la façade), tandis que d'autres sont simplement visées dans des rétentions en tant que déterminations déjà perçues (souvenir des faces déjà perçues), ou anticipées dans des protentions en tant que déterminations encore indéterminées que l'expérience pourrait ultérieurement donner (l'envers de la chose perçue, les faces de la maison encore «invisibles» que je m'attends à découvrir en poursuivant l'exploration intérieure et extérieure). Chaque apparition sensible vécue dans un présent vivant est donc entourée d'un «halo de conscience»[28]. Toute donation effective s'accompagne d'une intention vide d'horizon, d'un cortège de rétentions et de protentions, de souvenirs et d'attentes, en vertu de quoi la conscience s'ouvre vers des déterminations possibles (des déterminités déterminables ou plutôt une «indéterminité» encore déterminable). En d'autres termes, chaque vécu d'expérience dirigé vers ce qui d'un objet est donné s'accompagne d'une co-intentionnalité qui est dirigée, au-delà du noyau intuitif, vers ce qui n'est plus ou pas encore donné en propre.

L'extrait suivant évoque, par exemple, les rétentions :

> [...] je suis alors tourné [...] tour à tour vers le toit, vers la couleur des murs, mais, là, je ne suis pas tourné simplement vers ce qui est saisi à présent d'une façon momentanée, je le suis vers le tout dans lequel ce qui a été saisi auparavant reste enregistré en se maintenant d'une façon durable. Cet environnement est appréhendé en même temps, mais il n'appartient pas à l'apparition de la maison «elle-même» (Appendice XIII à *VuB*, p. 185; trad., p. 231-232).

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press

Cet autre texte témoigne aussi bien d'un horizon rétentionnel que d'un horizon protentionnel :

> [...] nous avons dans la perception extérieure la scission remarquable par laquelle la conscience originaire n'est possible que dans la forme d'une conscience effective et proprement originale des côtés et d'une co-conscience d'autres cotés qui ne sont justement pas là de façon originale [côtés qui ont déjà été perçus ou qui pourraient être perçus]. Je dis co-conscience, car les cotés invisibles sont tout de même de quelque manière ici «co-visés» comme co-présents pour la conscience[29].

L'horizon est donc cet excès du champ de conscience au-delà de ce qui est actuellement présent : «[...] toute expérience a [...] sa propre teneur de déterminations immédiatement données dans leur ipséité; mais par-delà ce noyau quidditif déterminé, de donné "en chair et en os", elle a son horizon propre»[30].

Cet horizon s'étend sur deux niveaux, interne et externe[31]. Le premier, l'horizon intérieur, comprend toutes les déterminations (parties, propriétés) de l'objet d'expérience qui ne sont pas actuellement données et qui l'ont déjà été ou qui pourraient le devenir si l'expérience se prolongeait. Car «je peux me convaincre sans peine qu'aucune détermination n'est la dernière, que ce qui a déjà été éprouvé a encore, indéfiniment, un horizon d'expérience possible du même. Et cet horizon, dans son indétermination, est toujours co-présent au départ [...]» (*EU*, p. 27; trad., p. 37). En d'autres termes, la chose dont je fais l'expérience «est plus que ce qui, à chaque moment, accède à la connaissance en acte et y a déjà accédé [...]; le côté vu n'est côté que dans la mesure où il y a des côtés non-vus [comme la face arrière avec ses qualités propres] qui sont anticipés»[32]. L'horizon interne à la chose est donc principalement l'anticipation, au-delà du noyau donné, des autres déterminations possibles qui restent à découvrir et qui sont attendues[33].

La conscience anticipatrice ne se limite cependant pas à l'ensemble des déterminations encore inconnues de la chose, elle se projette également au-delà en direction des autres choses co-données en même temps à l'arrière-plan. La chose donnée dans l'expérience a donc aussi «un horizon externe, ouvert et infini»[34] qui comprend toutes les autres choses du monde dont l'objet d'expérience actuel n'est qu'une partie. Il y a d'abord les choses alentour qui sont co-données dans le champ d'expérience en même temps que l'objet, et qui, dans une moindre mesure et sans retenir pour autant l'attention, affectent également la sensibilité en tant qu'arrière-plan. Il s'agit de «l'ensemble des objets co-présents à l'intuition [...] et cernant constamment le champ actuel de la perception»[35] sans que je leur prête explicitement attention. Par exemple,

> Je puis déplacer mon attention, la détacher de ce bureau que je viens de voir et d'observer attentivement, la porter, à travers la partie de la pièce que je ne voyais pas, derrière mon dos, vers la véranda, dans le jardin [...], vers tous les objets dont je «sais» justement qu'ils sont à telle ou telle place dans l'environnement immédiatement co-présent à ma conscience [...] (*EU*, p. 57; trad., p. 88).

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press

Et avant même que la conscience ne le saisisse — en amont, si l'on peut dire — l'objet lui-même «se détache d'un entour qui est toujours co-présent» (*EU*, §7, p. 24; trad., p. 33).

De proche en proche, au fur et à mesure que se déploie l'horizon externe, la conscience finit donc par embrasser le monde entier. Par exemple, le livre que je perçois maintenant se détache du bureau sur lequel il était déjà posé; le bureau lui-même est appréhendé comme un élément de la pièce, celle-ci fait à son tour partie de la maison, laquelle est visée ou connue en tant que maison de telle rue, dans telle ville, dans tel pays, et ainsi de suite. Au-delà de l'objet auquel la conscience prête attention et de son environnement familier co-présent, il y a «l'horizon obscurément conscient de réalité indéterminée», l'«environnement indéterminé [...] qui s'étend [...] à l'infini» (*Ideen*, p. 57; trad., p. 89) et qui constitue pour la conscience un champ d'expérience possible puisqu'il embrasse toutes les réalités, encore inconnues, qui peuvent accéder à une donation et une connaissance ultérieures.

II) Après avoir rappelé les acceptions et la fonction du concept d'horizon intentionnel chez Husserl, reste à expliquer son rôle dans l'intention de signification indexicale, notamment dans le vécu de compréhension. Rappelons en effet que, comme Husserl l'a tardivement découvert, l'intentionnalité d'horizon est au cœur de l'intention indexicale : «*l'intentionnalité d'horizon* [...] est ce qui *détermine essentiellement le sens des jugements occasionnels* [lesquels comportent des indexicaux : ce, ceci, ici, maintenant], toujours et bien au-delà de tout ce qui à chaque fois est dit et peut être dit expressément et de façon déterminée dans les mots mêmes» (*FTL*, p. 207; trad., p. 269). Pour comprendre le rôle que joue l'horizon intentionnel dans la saisie du sens de l'expression indexicale, il faut se souvenir que l'objet visé par les intentions déictique et propre est posé comme l'identique d'une multiplicité d'apparitions ou de déterminations sensibles et, lorsque celles-ci sont saisies sous la forme de prédicat dans un jugement, comme l'identique d'une multiplicité de déterminations logiques. L'objet visé, dit Husserl, est «l'*identique* des horizons de connaissance, des horizons du souvenir» (*LUE 2*, texte n° 23, p. 357), il a un «horizon historique» (*ibid.,* p. 358) dans la forme duquel ses déterminations s'enrichissent au cours de l'expérience et des jugements qui en recueillent le résultat[36]. L'intention indexicale renvoie donc au-delà à un ensemble ouvert de déterminations possibles. Elle a *devant elle* un horizon de déterminités sensibles et logiques dans lequel le «sens» ou le «contenu» de l'objet visé ne cesse de s'enrichir et de se déterminer de plus en plus (cf. *LUE 2*, texte n° 23, p. 356 et suiv.). Toutefois, ce qui s'enrichit à travers l'expérience, c'est moins la signification elle-même que le sens perceptif dans lequel elle est chaque fois donnée (une fois «ceci » nous apparaît sous un côté, en pleine lumière, une autre fois sous un autre côté, dans la pénombre, etc.). Dès le premier rayon intentionnel, l'objet est toujours déjà visé par le «ceci» comme identique et comme un tout, avant que n'interviennent éventuellement des expériences et des connaissances judicatives supplémentaires.

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press

Mais ce n'est pas tout : outre son ouverture extérieure vers un horizon d'expériences et de déterminations possibles qui est en quelque sorte «devant» elle, l'intention de signification indexicale a aussi, «en» elle-même et par elle-même, un horizon intentionnel *interne*. En tant que saisie globale et intégrale d'un substrat, cette intention comprend déjà en effet son propre horizon de déterminations, indépendamment de l'expérience, puisqu'en visant un tout la conscience co-vise du même coup, implicitement, l'intégralité de ses parties et de ses moments, sans qu'elle ne s'attache thématiquement à l'une ou l'un d'entre eux. Comme le disait Husserl dans son compte rendu de Bergmann en 1903[37], avant que n'intervienne un éventuel remplissement intuitif, ce type d'intention possède déjà en lui un ensemble de déterminations co-visées qui ne rentrent pas explicitement (thématiquement) et individuellement dans le champ de conscience actuel. Cette co-intentionnalité constitue bien une structure d'horizon inhérente au signifier[38]. Il y a donc à nouveau ici un parallélisme insigne entre les horizons intentionnels respectifs de l'expérience et du signifier : de même que le contenu logique ou sémantique du «ceci» et du nom propre comprend implicitement tous les attributs de l'objet visé, sans qu'ils soient tous distinctement saisis pour eux-mêmes dans un concept propre; de même, toutes les qualités de la chose appartiennent au champ de la conscience sensible, sans qu'elles s'imposent toutes distinctement d'un seul coup comme si elles étaient étalées simultanément devant la conscience dès le premier regard.

Qu'est-ce que tout cela implique pour la compréhension intersubjective de l'expression indexicale? La notion d'horizon permet-elle enfin de rendre compte d'un vécu de compréhension «symbolique» qui s'est affranchi des données de l'expérience actuelle? Pour répondre à cette question, il faut d'abord noter que les choses et les événements empiriques singuliers («cet oiseau», «cette maison»; «cet oiseau s'envole», «cette maison est à vendre») présentent tous des similitudes avec d'autres réalités et appartiennent, à ce titre, à des *types* (des types d'objet — «oiseau», «maison», «chien» — ou d'événements — « envol de l'oiseau », « vente de la maison », etc.). Ces types empiriques ne sont pas encore des concepts généraux subsumant une multiplicité d'objets, car les apparences extérieures et les similitudes approximatives qui ont frappé la conscience et qui lui sont devenues familières ne coïncident pas toujours avec une communauté d'essence. Par exemple, «l'appartenance de l'animal appelé "baleine" à la classe des mammifères est masquée par une analogie extérieure qu'il présente avec les poissons quant à son mode de vie» (*EU*, §83, p. 402; trad., p. 405). Les types sont des généralités de degré inférieur provenant «de la simple "répétition" d'individus susceptibles d'être éprouvés comme indépendants et pleinement semblables» (*EU*, §84, p. 403; trad., p. 406). Ce sont des unités produites par «fusion associative» (*EU*, p. 79; trad., p. 88) dans un simple passage ou glissement passif de l'analogue à l'analogue. Car, comme le dit Husserl, «cette familiarité typique [...] a son fondement dans des relations passives, associatives, de similitude et

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press

d'analogie, dans des souvenirs "obscurs" d'analogies» (*EU*, §33, p. 172; trad., p. 178); «toute formation de groupes et de similitudes [est] produit[e] [...] par l'effet de l'association : l'analogue est évoqué par l'analogue et contraste avec le non-analogue» (*EU*, p. 79; trad., p. 88-89).

À partir de là, tous les objets de l'expérience, nouveaux ou familiers, sont éprouvés et appréhendés selon des typiques pré-constituées (en tant que chose, animal, homme; ou plus précisément en tant que chaise ou table, chat ou chien, adulte ou enfant...) : «ce qui est donné dans l'expérience comme un individu nouveau est d'abord connu en fonction de ce qui a été proprement perçu; il évoque [de manière passive ou associative] le semblable (ou l'analogue)» (*EU*, §83, p. 399; trad., p. 402). Et si la conscience ne sait pas exactement ce qu'elle va rencontrer, elle s'attend toujours à croiser dans le monde des réalités spatio-temporelles, car c'est là le type le plus général et le plus indéterminé. Cette anticipation typique s'accomplit également lorsque nous nous attendons à ce qu'un objet familier présente des traits typiques (physiques, comportementaux, etc.) conformes au type auquel il appartient. Par exemple, par analogie avec les faces visibles d'une chose, nous présumons que la couleur des faces cachées est du même type : rouge, par exemple, même si nous ne savons pas encore si ce rouge sera plus sombre ou plus clair (cf. *EU*, §8, p. 31; trad., p. 41). De même,

> quand nous voyons un chien, nous voyons aussitôt par avance sa manière d'être à venir, sa manière typique de manger, de jouer, de courir, de sauter, etc. Nous ne voyons pas actuellement ses dents, mais, bien que nous n'ayons encore jamais vu ce chien, nous savons d'avance à quoi ressemblent ses dents – non dans leur détermination individuelle, mais précisément typique, dans la mesure où nous avons déjà eu antérieurement et fréquemment l'expérience d'animaux «semblables», de «chiens», et éprouvé à leur propos qu'ils ont quelque chose comme une «dentition», et d'un type de cette sorte. Ce qui est éprouvé d'un objet perçu dans l'avancement de l'expérience est, dès l'abord, rapporté sans plus «aperceptivement» à tout objet perçu comportant des composantes proprement perceptives analogues (*EU*, §83, p. 399; trad., p. 402).

Et l'expérience ne donne pas seulement des objets individuels isolés, mais aussi des «situations» (*EU*, §59, p. 285; trad., p. 289), c'est-à-dire des «rapports», des relations qualitatives ou quantitatives entre plusieurs objets[39] ou, à l'intérieur d'un même objet, entre ses parties ou ses moments dépendants — «rapports de contenant à contenu, du plus grand au plus petit, etc.» (*ibid.*). Les différentes situations donnent lieu à des comparaisons, des rapprochements analogiques : nous pouvons être frappés par les similitudes dans la manière dont les oiseaux s'envolent, par des ressemblances entre les ventes de maisons dont on a pu être directement ou indirectement témoin ou acteur, etc. À partir de là se constituent des situations typiques[40] (telles «l'envol de l'oiseau» ou «la vente de la maison», avec un certain degré de généralité) à partir desquelles

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press

nous anticipons et appréhendons les événements empiriques singuliers («l'envol de cet oiseau» et «la vente de cette maison» nous rappellent des expériences antérieures). Tout objet et tout événement empirique est donc saisi selon un «sens typiquement déterminé»; toute réalité singulière se trouve d'emblée «dans un horizon de familiarité typique» (*EU*, §10, p. 39; trad., p. 49).

Or, on a là, du même coup, de quoi rendre raison de la compréhension symbolique des expressions indexicales et empiriques[41]. Car l'interlocuteur peut précisément s'appuyer sur cette typique empirique préconstituée pour saisir le sens d'expressions indexicales se rapportant à quelque chose dont il n'est pas témoin. Même s'il ne connaît pas directement cette chose en propre, il a sans doute vu des choses similaires ou vécu des situations analogues, de sorte que le type auquel appartient la chose ou l'événement dont on parle lui est familier. À partir de là, pour saisir ce qu'on lui dit et pallier le manque d'intuition, il lui suffit de présentifier en souvenir ou en imagination un sujet *de même type*. Par exemple, l'interlocuteur n'est peut-être pas auprès du locuteur lorsque celui-ci déclare : «cet oiseau s'envole», mais il sait néanmoins de quoi on lui parle, car, pour avoir vécu des choses similaires (pour avoir déjà vu des oiseaux s'envoler), ce type d'objet et de situation lui est familier[42]. Les mots le renvoient, au-delà de ce qui est explicitement dit, à des expériences analogues faites sur des objets de même type; et cette ouverture du champ de la conscience, au-delà de ce qui est actuellement perçu et dit par le locuteur, vers un horizon de situations typiques co-visées par l'interlocuteur et co-présentes à sa conscience (alors même que la perception de ce qui est dit lui fait défaut) est la condition de possibilité de la compréhension symbolique. Ce qui se produit ici avec le vécu de compréhension est donc finalement très proche de l'anticipation typique dont parle Husserl dans un autre contexte : «un objet peut aussi, avant d'être donné dans son ipséité, *être ex-pliqué de façon anticipée*, sur le fondement d'une sorte de peinture qui le figure dans l'imagination, peinture dans laquelle les souvenirs d'objets déjà donnés du même type ou d'un type apparenté jouent également leur rôle» (*EU*, §27, p. 144; trad., p. 150). Les représentations analogiques de l'interlocuteur sont comme une pré-«figuration imagée simplement anticipante sur le fondement de cette familiarité typique» (*EU*, §27, p. 146; trad., p. 152).

La compréhension intersubjective est en outre d'autant plus possible que le locuteur, en parlant de tel ou tel objet singulier, n'exprimait pas simplement une expérience privée et isolée, mais co-visait déjà également lui-même, au-delà, une typique à partir de laquelle il a précisément appréhendé cet objet[43], comme en témoigne l'emploi de caractères relativement généraux (cet *oiseau s'envole*; cette *maison est à vendre*) pour décrire une situation déterminée. Finalement, les interlocuteurs peuvent se comprendre dans la mesure où, dans l'exprimer et l'écouter, ils font l'un et l'autre référence aux mêmes types d'objets et aux mêmes types de situations qui leur sont familiers, car ils habitent un monde commun. «Toute la vie quotidienne de l'individu et de la communauté [et donc toute parole qui traduit cette vie quotidienne] se rapporte à des *types de situations similaires*, de sorte que tout homme qui entre dans telle

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press

situation a *eo ipso*, en tant qu'homme normal, les horizons de situation qui appartiennent à cette situation et qui sont communs aux situations du même type» (*VuB*, p. 213-214; trad., p. 268-269, nous soulignons). Et tout homme qui parle de quelque chose d'empirique évoque *de facto* des éléments du monde familiers à tous les autres hommes.

Cela suppose, évidemment, que l'*ego* et l'*alter ego* s'appréhendent mutuellement comme appartenant l'un et l'autre au même monde que l'objet visé : «Celui qui énonce et celui qui comprend se savent [...] dans le même monde que ce qui est nommé individuellement» (Appendice XIX à *VuB*, p. 203; trad., p. 256).

> Le fait que moi, le locuteur, je me saisisse et me trouve déjà comme membre central d'un environnement, […] le fait que les autres me trouvent aussi dans leur environnement et que nous nous trouvions déjà là les uns et les autres mutuellement dans le «même» monde et dans un environnement commun, dans lequel une grande part des environnements respectifs de chacun se recouvre. *Phénoménologiquement, la compréhension des expressions empiriques dépend de ce fait* [...]» (*LUE 2*, Beilage XLIV, p. 373-374, nous soulignons).

Si la synthèse de recognition est, pour le locuteur, la condition de possibilité noétique de l'identité de la signification indexicale et empirique dans ses multiples utilisations, l'appréhension mutuelle des interlocuteurs comme co-habitant un monde commun est, pour chacun d'eux, la condition de possibilité de la compréhension intersubjective. La compréhension symbolique des expressions indexicales est en définitive fondée sur un triple horizon dont le concept faisait défaut aux *Recherches* : l'horizon interne des déterminations co-visées de l'objet singulier, propre à l'intention de signification indexicale, l'horizon externe des types co-visés au-delà des objets ou des événements empiriques donnés dans l'expérience, et enfin, tout au-delà, l'ultime horizon du monde entier auquel appartiennent les objets visés, les types co-visés ainsi que les consciences visantes elles-mêmes. La conscience reste constamment ouverte vers ce monde, au moins à titre de possibilité. S'il doit donc y avoir dans l'intention de signification indexicale et empirique quelque chose comme un moment de signification «général», celui-ci n'est pas un concept abstrait correspondant à une fonction grammaticale universelle, comme l'envisageait la 1ère *Recherche*, mais une «généralité typique» empirique qui porte la trace des expériences passées et des similitudes qui s'en sont passivement détachées. Autrement dit, la situation typique co-visée constitue l'élément «suprasubjectif»[44] de l'intention de signification.

Dans les vécus d'expression et de compréhension, au-delà de ce qui est perçu et dit *hic et nunc*, la conscience est donc ouverte sur un «horizon de familiarité» (*EU*, §24, p. 125; trad., p. 132), celui des types d'objets et de situations co-présents dans le monde. À l'horizon de la parole, il y a un monde commun dans lequel les hommes peuvent rencontrer les «mêmes» objets ou les «mêmes»

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press

situations et faire ainsi les «mêmes» expériences; un monde dans lequel ils puisent «un champ commun de significations empiriques» (Appendice XIX à *VuB*, p. 214; trad., p. 268-269). À partir de là, on comprend pourquoi l'intentionnalité d'horizon est la condition de possibilité de la compréhension intersubjective des expressions occasionnelles :

> l'intentionnalité d'horizon [...] par le moyen de laquelle le monde environnant de la vie quotidienne est vraiment monde de l'expérience, [...] est ce qui détermine essentiellement le sens des jugements occasionnels, toujours et bien au-delà de tout ce qui à chaque fois est dit et peut être dit expressément et de façon déterminée dans les mots mêmes (*FTL*, p. 207; trad., p. 269).

L'intentionnalité d'horizon, selon les trois niveaux, interne et externes, que nous avons distingués, n'est rien d'autre que ce débordement de la conscience au-delà de ce qui est perçu et/ou dit ici et maintenant, débordement sans lequel aucune expérience et aucune parole ne seraient possibles, puisque la conscience serait chaque fois rivée au donné singulier présent sans pouvoir viser plus loin et sans pouvoir «se mettre à la place» d'autrui.

En montrant que l'intentionnalité indexicale n'est pas seulement focalisée sur ce qui est perçu et dit ici et maintenant (cet oiseau-ci qui s'envole, cette maison-ci qui est à vendre), mais également ouverte sur un horizon typique dans lequel ce qui est visé *hic et nunc* est toujours déjà anticipé et appréhendé selon un certain sens intentionnel (à partir de certains types : oiseau, maison, envol de l'oiseau, vente de la maison...); en montrant, en d'autres termes, que la visée indexicale d'une singularité est toujours accompagnée d'une co-intentionnalité se rapportant à un type familier, la théorie phénoménologique de l'indexicalité apporte une contribution originale au débat historique opposant l'externalisme et l'internalisme en sémantique[45]. Il ressort en effet de ces analyses que l'intention indexicale est doublement dirigée vers le *monde extérieur* : non seulement vers un objet singulier spatio-temporellement localisé, mais aussi vers des types familiers regroupant les objets analogues. Si la signification de l'expression indexicale est en définitive donnée par les objets du monde extérieur (ce que les mots veulent dire c'est ce que je vois présentement devant moi), on pourrait vraisemblablement en conclure que l'externalisme a ici le dernier mot : ce sont les données extérieures de l'expérience qui déterminent, de prime abord, la signification indexicale. Et cela à plusieurs niveaux : elles fournissent à l'intention de signification ses objets (cet oiseau-ci) ainsi que les analogies selon lesquelles les singularités sont regroupées en types empirico-descriptifs (oiseau).

La situation est cependant plus complexe. Car les «types» qui donnent un sens à ce qui est vu et dit sont précisément *subjectivement* constitués : même si la constitution s'opère d'abord passivement par simple association sur la base d'analogies extérieures frappant le sujet sensible, les types passivement préconstitués permettent ensuite au locuteur et à ses interlocuteurs d'appréhender

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press

les choses singulières qui seront la cible de l'expression indexicale. Le sujet intervient pour donner un sens au monde et aux choses qui sont l'objet de son expérience et de son discours. La signification indexicale (cet oiseau-ci, cette maison-ci) ne dépend donc pas seulement de l'environnement extérieur (des objets qui attirent l'attention et des analogies que l'on peut relever entre eux); elle est également déterminée de l'intérieur par les opérations du sujet. Et cela à plusieurs niveaux : le contenu de l'indexical donné par l'expérience est appréhendé catégorialement selon tel ou tel type (oiseau, maison), même s'il ne s'agit pas encore, à ce stade, de concepts à proprement parler mais simplement de regroupements analogiques ou d'associations empiriques passives. En outre, la première composante de l'indexical, le *concept propre* que la conscience tire de son propre fonds, constitue une forme de pensée générale dans laquelle le sujet saisit les données singulières de l'expérience : avant même que le «ceci» se remplisse de l'intuition singulière d'un objet, celui-ci est chaque fois appréhendé comme sujet ou substrat singulier. Quelqu'un dit «ceci» et avant de voir ce qu'il désigne précisément, nous savons d'ores et déjà qu'il vise quelque chose de singulier, qu'il pense l'objet présent devant lui comme un substrat individuel. Le contenu de l'expérience est saisi dans la forme du «ceci» qui est la forme grammaticale correspondant au concept propre. Il y a donc également une dimension internaliste dans la sémantique de l'indexical : les éléments extérieurs que lui donne l'expérience, la conscience les interprète à partir d'une forme catégoriale (en tant que «ceci», c'est-à-dire sous la forme de la substance et de l'individualité) et de typiques plus spécialisées (en tant que «cet oiseau-ci»).

En définitive, dans l'intentionnalité indexicale, il y aurait à la fois des éléments internes apportés par le sujet et des éléments externes apportés par l'environnement extérieur. À cet égard, la phénoménologie husserlienne rejoindrait la sémantique moderne : comme le souligne Farkas dans un paragraphe rappelant l'analyse des deux moments de la signification indexicale dans les *Recherches logiques*[46], les expressions indexicales présentent en effet deux traits sémantiques : d'une part, une signification linguistique qui demeure constante à travers les multiples usages ou occurrences de l'expression; d'autre part, une référence appelée à varier selon le contexte. «Je» a pour signification générale l'auto-désignation du locuteur[47] et pour référent la personne qui utilise actuellement ce pronom. «Ceci» a pour signification générale tout objet présent en face du locuteur, et pour référent l'objet qui est actuellement désigné du doigt ou indexicalement visé. Cette distinction, note Farkas, présente un intérêt pour la question de l'externalisme : les prononciations ou utilisations d'une phrase contenant des éléments indexicaux par des sujets intérieurement identiques vivant dans des contextes similaires (selon l'hypothèse des terres jumelles proposée par Hilary Putnam[48]) partagent le premier trait sémantique qui reste constant; en revanche, elles diffèrent eu égard au deuxième trait, puisqu'en dépit de nombreuses analogies, les environnements sont différents (dans l'hypothèse de Putnam, les terres jumelles sont en tous points identiques

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press

à un détail près : l'eau qui coule dans leurs rivières respectives n'a pas exactement les mêmes propriétés chimiques). Farkas en conclut :

(I) que le premier trait sémantique, qui est constant ou identique — à l'instar des individus employant l'expression et à la différence de l'environnement extérieur —, dépend d'un facteur interne au sujet;
(II) que le deuxième trait, qui est appelé à varier alors que les sujets sont par hypothèse identiques, dépend d'un facteur contextuel.

En d'autres termes, les indexicaux ont à la fois un trait sémantique *interne* constant — une signification linguistique — et un trait sémantique *externe* changeant en fonction du contexte extralinguistique (un «contenu»).

Au demeurant, l'opposition interne/externe, caractéristique d'un débat sémantique historiquement postérieur, est peut-être étrangère à la phénoménologie qui s'attache au contraire à dépasser ce dualisme somme toute classique en montrant que la conscience est ouverte sur le monde (en défendant l'intentionnalité[49]) et que ce monde auquel elle a accès est fait d'objets qu'elle a elle-même constitués dans leur être et leur sens-d'être en vertu de son activité intentionnelle. Les catégories dedans/dehors, intérieur/extérieur, sont alors remplacées dans l'idéalisme phénoménologique-transcendantal par la notion d'*objet intentionnel* dont le statut ontologique se définit comme une «transcendance dans l'immanence» : c'est dans la vie intentionnelle immanente que se constitue l'objet de conscience, si bien que l'opposition intérieur/extérieur n'a plus ici grande valeur. L'objet visé par l'indexical n'échappe pas à la règle : il n'est pas une donnée extérieure brute et passive que la conscience n'aurait qu'à recueillir, mais un contenu mis en forme par la pensée (selon un concept propre que la langue exprime par le «ceci») et appréhendé selon un sens-d'être (une typique déterminée) : «ce ... ci», «cet oiseau-ci», «cette maison-ci».

Notes

1 La notion de «concept propre», absente des *Recherches logiques* et des leçons de 1908 sur la théorie de la signification, est, à notre connaissance, peu évoquée par les exégètes de Husserl. Celle d'«horizon intentionnel», souvent privilégiée dans l'analyse de la perception et de l'expérience, est rarement appliquée à l'étude de l'intention de signification, alors qu'elle joue également un rôle fondamental dans la sphère indexicale, là où le signifier et le percevoir sont étroitement liés.

2 Edmund Husserl, *Logische Untersuchungen, Zweiter Band, Erster Teil, I*., U. Panzer, éd., Dordrecht/Boston/Londres, Kluwer, 1984, p. 87; trad. française : *Recherches logiques, Tome II, Recherche I,* 1ère éd., trad. H. Élie, A.-L. Kelkel et R. Schérer, Paris, Presses universitaires de France, 1961, p. 94. Nous utilisons dorénavant, dans le corps du texte, l'abréviation *LU, I. Unt*. et donnons à la suite la pagination de la traduction française.

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press

3 E. Husserl, *Logische Untersuchungen, Ergänzungsband, Zweiter Teil, Texte für die Neufassung der VI. Untersuchung*, U. Melle, éd., Dordrecht, Springer, 2005, texte nº 27, p. 377. Nous utilisons dorénavant l'abréviation *LUE 2*. Les extraits que nous citons ici ont été traduits par nos soins.

4 Les études consacrées à la théorie husserlienne de l'indexicalité (notamment celles de J.N. Mohanty, K. Mulligan et B. Smith, K. Schuhmann et P. Spinicci, dont on trouvera les références en bibliographie) ont rarement pris en compte ces notions. Jocelyn Benoist esquisse, il est vrai, un rapprochement entre la signification empirique et la synthèse de recognition (*Entre acte et sens. La théorie phénoménologique de la signification*, Paris, Vrin, 2002, chap. VI), mais la structure d'horizon qui caractérise l'intention indexicale est bien plus riche.

5 Bien que les indexicaux et les noms propres présentent certaines analogies, et sans toutefois nous priver de rapprochements souvent utiles, nous privilégierons ici les premiers au détriment des seconds, auxquels nous avions d'ailleurs déjà consacré un article (A. Gallerand, «Peut-on penser le sens du nom propre? Husserl et le problème de la signification propre», *Revue philosophique de Louvain,* vol. 110, n° 2 (2012), p. 261-292).

6 E. Husserl, *Logische Untersuchungen. Zweiter Band, Zweiter Teil*, U. Panzer, éd., Dordrecht/Boston/Londres, Kluwer Academic Publishers, 1984, p. 553; trad. française : *Recherches logiques, Tome 3, Recherche VI*, trad. H. Elie, A.-L. Kelkel et R. Scherer, Paris, Presses universitaires de France, 1963, p. 32. Nous utilisons dorénavant l'abréviation : *LU, VI. Unt*. et donnons à la suite la pagination de la traduction française.

7 Appendice à *Objets intentionnels (1900)*, dans E. Husserl et Kazimierz Twardowski, *Sur les objets intentionnels,* trad. J. English, Paris, Vrin, 1993, p. 340. En dépit du caractère «direct» des intentions de signification indexicale («ceci») ou propre («Cologne»), l'indexical et le nom propre présentent néanmoins des différences : à la différence de l'indexical appelé à changer selon les circonstances ou le contexte (une fois «ceci» désigne une cravate, une autre fois un sandwich), le nom propre est un désignateur rigide qui s'applique toujours au même objet, en vertu d'un baptême original.

8 La fonction de ce pronom est de «désigner chaque fois celui qui parle» (*LU, I. Unt*., §26, p. 88; trad., p. 94).

9 Cf. *LU, VI. Unt*., p. 557; trad., p. 36. Husserl parle aussi de «deux significations [...] superposées» (*LU, I. Unt*., p. 89; trad., p. 96).

10 *LU, VI. Unt.,* p. 557; trad., p. 37 (nous soulignons). Dans *Logik und Allgemeine Wissenschaftstheorie Vorlesungen 1917/1918*, Husserl reprend la même idée : il y a dans le «ceci» deux composantes, la visée déictique partout identique et l'orientation vers un objet déterminé. «La signification du *ceci* est [...] un mixte de signification de pensée et de signification d'intuition» (U. Panzer, éd., Dordrecht/Boston/Londres, Kluwer, 1996, §26, p. 122. Dorénavant, nous utilisons l'abréviation *LAW* et proposons nos traductions personnelles). Contrairement à ce que soutiennent certains commentaires, le nom propre présente également une structure bipartite : il y a «dans la conscience de signification concernant les noms propres une certaine

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press

bilatéralité, une double direction» (*LU, IV. Unt*., p. 307; trad., p. 91. Cf. aussi *ibid*., §3 et §5). Que nous connaissions ou pas l'individu désigné, que celui-ci fasse ou non l'objet d'une intuition, le nom propre est en effet toujours la désignation d'un *individu*. Outre ce moment partout identique, il comporte également un moment particulier, à savoir l'individu *déterminé* auquel revient ce nom. La différence entre nom propre et déictique repose sur le fait que l'un désigne toujours le même objet (cf. *LUE 2*, p. 356), alors que l'autre désigne, selon les circonstances, des objets différents.

11 *LU, VI. Unt*., p. 556-557; trad., p. 36. «Quand je dis *ceci*, l'auditeur sait tout au moins que quelque chose est indiqué [...]. Quand je dis *ici* il [sait qu'il] s'agit de quelque chose dans mon environnement spatial plus ou moins proche ou lointain» (*ibid*., p. 552; trad., p. 31).

12 «Je dis *ceci* et je vise, ce faisant, le papier qui se trouve devant moi» (*LU, VI. Unt*., p. 553-555; trad., p. 33-34).

13 E. Husserl, *Vorlesungen Über Bedeutungslehre, Sommersemester 1908*, U. Panzer, éd., Dordrecht/Boston/Lancaster, Martinus Nijhoff, 1987, p. 67; trad. française : *Sur la théorie de la signification,* trad. J. English, Paris, Vrin, 1995, p. 92. Nous utiliserons dorénavant l'abréviation *VuB*.

14 Cf. *LUE 2,* textes n° 16 (§7 : «Die Eigenbedeutung als Eigenbegriff»), n° 23 (p. 357), n° 30 et Beilage XLI.

15 Les noms propres «servent simplement à *indiquer* [des] individus comme sujets possibles de discours» (J. S. Mill, *Système de logique*, trad. L. Peisse, Bruxelles, Mardaga, 1988, chap. II, nous soulignons).

16 Cf. D. Welton, *The Origins of Meaning*, La Haye/Boston/Lancaster, Martinus Nijhoff, 1983, chap. 2 : «Meaning and Nominal Acts», p. 62-63.

17 Cf. Robert Brisart, «Husserl et l'affaire des démonstratifs. À propos de la référence en régime noématique», *Revue philosophique de Louvain*, vol. 102, n° 2, mai 2011, p. 245-269.

18 Cf., par exemple, *LUE 2*, Beilage XLI (p. 358-359), où l'*Eigenbegriff* est défini comme le concept d'un objet individuel en tant que sujet identique d'une multiplicité ouverte d'expériences, de jugements, de connaissances possibles. Le texte n° 30 (*ibid*., p. 402) précise à son tour que concevoir l'objet au moyen d'un concept individuel, c'est le penser comme l'unité identique d'une multiplicité d'intuitions et de prédications possibles, sans que les différents moments soient conceptuellement saisis.

19 Ou par le jugement lorsque l'individu visé appartient à l'histoire (cf. *LUE 2*, texte n° 22).

20 «L'objet est posé, lui qui est saisi dans un sens déterminé, mais le sens n'est pas fixé, la prise de position (que le passage à de nouvelles intuitions du même objet ne modifie pas en tant que thèse dirigée vers X) est telle qu'elle a une relation directe au X» (*LUE 2*, texte n° 23, p. 360).

21 Ce concept est *d'abord* l'unité immédiatement donnée d'un objet rencontré pour la première fois, et *ensuite*, au fur et à mesure qu'il se détermine de plus en plus, l'unité synthétique de toutes les connaissances (expériences, jugements) acquises

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press

sur son compte. «Le concept d'un objet individuel (concept individuel, concept propre) est quelque chose d'infiniment ouvert et de fluant» (*LUE 2*, p. 359).

22 «La position du ceci» est une «forme catégoriale» (*LUE 2*, texte n° 24, p. 366).

23 Ce concept de signification ou de représentation «mixte» est éminemment bolzanien, car Bolzano, le premier, a parlé de représentations composées pour désigner ces représentations qui ne sont ni de purs concepts, ni de pures intuitions, mais réunissent des composantes conceptuelles et intuitives. Cf. par exemple Bernard Bolzano, *De la méthode mathématique,* trad. C. Maigné et J. Sebestik, Paris, Vrin, 2008, §6.6, p. 79.

24 Réélaborée, car le moment de signification général n'est plus une définition générale et abstraite de la fonction grammaticale universelle de l'indexical, mais une forme de pensée, une forme catégoriale, qui précède et rend possible sa traduction linguistique.

25 Au moins depuis les leçons de 1908 consacrées à la théorie de la signification, Husserl opère une distinction phénoménologiquement fondamentale entre (I) l'objet qui est visé, pris indépendamment de la manière dont il est visé, et (II) l'objet visé *en tant que tel*. Si le premier s'appelle encore l'«objet» tout simplement, le second — qui ne se distingue du précédent que par la prise en considération de la manière dont il est visé par la conscience — reçoit le nom d'«objectité catégoriale», car il porte en lui la trace de la manière dont l'objet a été pensé (en tant que S, en tant que p...). Pour un seul et même objet, on a une multiplicité d'objectités catégoriales (le même objet peut être perçu de près ou de loin, à l'ombre ou en pleine lumière, il peut être également souvenu, imaginé ou encore pensé, et cela en tant que substrat identique *S* ou en tant que diversement déterminé prédicativement comme *p*, *p'*...). La distinction entre la signification et l'objet dans la théorie phénoménologique de la signification s'appuie sur la distinction générale entre l'objet et l'objectité catégoriale (l'objet et la manière dont il est pensé).

26 E. Husserl, *Formale und Transzendentale Logik,* P. Janssen, éd., La Haye, Martinus Nijhoff, 1974, §80, p. 207; trad. française : *Logique formelle et logique transcendantale*, trad. S. Bachelard, Paris, Presses universitaires de France, 1957, p. 269. Nous utiliserons dorénavant l'abréviation *FTL*.

27 Ces deux notions sont vraisemblablement équivalentes : là où il y co-intentionnalité ou superposition d'un rayon intentionnel thématique focalisé sur l'objet singulier présent ici et maintenant et d'une couche intentionnelle non-thématisante mais co-présente dirigée sur un arrière-plan spatial ou temporel, il y a un horizon ou un champ intentionnel qui se déploie dans le temps (rétention, perception, protention) et/ou dans l'espace (figure et fond, objet perçu et ses alentours).

28 Nous reprenons les termes de l'appendice XIX à *VuB*, daté probablement de 1911, p. 218; trad., p. 274. Un autre texte, daté de 1913, parle également d'un «halo des composantes intentionnelles vides» (*Logische Untersuchungen. Ergänzungsband. Erster Teil. Entwürfe zur Umarbeitung der VI. Untersuchung und zur Vorrede für die Neuauflage der Lo-gischen Untersuchungen (Sommer 1913), La Haye*, Martinus Nijhoff, 2002, p. 133. Dans les *Analysen zur passiven Synthesis*, il est aussi question d'un noyau intuitif «enveloppé et imprégné d'un horizon intentionnel

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press

vide, [...] entouré d'un halo de vide [...] à remplir, une indétermination déterminable» (E. Husserl, *Analysen zur passiven Synthesis*, M. Fleischer, éd., Dordrecht/Boston/Londres, Kluwer, 1966, p. 5; trad. française : *De la synthèse passive*, trad. B. Bégout et J. Kessler, Grenoble, Millon, 1998, p. 97).

29 *Analysen zur passiven Synthesis*, p. 5; trad., p. 96. On voit au passage qu'intentionnalité d'horizon et co-intentionnalité sont équivalentes.

30 E. Husserl, *Erfahrung und Urteil,* Hambourg, Felix Meiner, 1999, §8, p. 27; trad. française : *Expérience et jugement*, trad. D. Souche, Paris, Presses universitaires de France, 1970, §8, p. 36. Nous utiliserons dorénavant l'abréviation *EU*.

31 Cf. *Ideen*, §27; *De la synthèse passive*, §2; *EU*, §8.

32 *EU*, p. 31; trad., p. 40. Cf. aussi *ibid*., p. 28; trad., p. 38.

33 Les déterminations déjà perçues restant, quant à elles, disponibles de façon rétentionnelle.

34 *EU*, p. 29; trad., p. 39. Il est d'ailleurs préférable de parler des horizons intérieurs au pluriel. Cf. par exemple, *De la synthèse passive*, p. 6; trad., p. 98.

35 E. Husserl, *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie. Erstes Buch*, K. Schuhmann, éd., La Haye, Martinus Nijhoff, 1976, p. 57; trad. française : *Idées directrices pour une phénoménologie,* trad. P. Ricoeur, Paris, Gallimard, 1950, p. 89. «Lorsque nous dirigeons notre regard sur l'objet pour le contempler, il y a toujours à l'arrière-plan pour la conscience son entourage objectif co-affectant dont la puissance affectante est seulement moins intense [...]» (*EU*, §33, p. 172; trad., p. 178. Cf. aussi, *EU*, §8, p. 28-29; trad., p. 38).

36 Comme on l'a déjà noté, la saisie de l'identité de signification indexicale repose sur une synthèse de recognition réunissant les vécus d'expérience et les appréhendant comme apparitions du même objet.

37 «[...] la représentation "directe", [...] vise directement un objet déterminé sans que n'importe laquelle des déterminations *covisées* dans son sens soit privilégiée [...]» (E. Husserl, *Aufsätze und Rezensionen*, B. Rang, éd., La Haye, Martinus Nijhoff, 1979, p. 175; trad. française : *Articles sur la logique,* trad. J. English, Paris, Presses universitaires de France, 1975, p. 239, nous soulignons). L'objet n'est pas visé *à partir* d'une détermination explicite (en tant que *p*), mais *avec toutes* ses déterminations implicites (il est visé en tant que cet S qu'il est lui-même). Cette *co-intentionnalité* traduit incontestablement la présence d'un *horizon* au cœur de l'intention de signification indexicale (et sans doute aussi de cet autre mode du viser ou du signifier direct qu'est l'intention attachée au nom propre).

38 Cf. aussi *LAW*, §26c : en tant que forme de pensée vide, le «ceci» a devant lui un horizon de déterminations conceptuelles possibles dans la phrase («ceci est un arbre», «ceci est un homme») et de remplissements possibles dans l'intuition sensible («cet arbre qui se dresse devant moi»).

39 Des «situations relationnelles».

40 Pas plus que les types d'objets n'étaient des concepts, les «situations» typiques qualitatives passivement constituées ne sont pas les états-de-choses que le jugement construit à partir d'elles. La saisie perceptive d'une différence de grosseur entre deux objets, A et B, peut être ensuite saisie prédicativement et conceptuellement sous la

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press

forme de deux états-de-choses : A > B ou B < A (cf. *EU*, §59, p. 287-288; trad., p. 291).

41 Rappelons qu'il ne suffit pas d'évoquer un moment de signification universel, comme le faisaient les *Recherches*, pour expliquer comment une compréhension dépourvue de soutien intuitif est possible (cf. *supra*, section 1, point III) : à elle seule, la définition générale du pronom personnel (toute personne qui parle se désigne elle-même en disant «je») n'est pas suffisante pour comprendre la phrase «je suis en colère» (lorsqu'un lecteur tombe par exemple sur un texte dont l'identité de l'auteur lui est inconnue).

42 C'est pourquoi, dans *LU, VI. Unt*., Husserl avait raison de distinguer l'intention de signification («un merle s'envole») et l'acte de perception, et de considérer ce dernier non comme un acte donnant la signification à l'expression, mais seulement comme un acte déterminant la signification de l'expression.

43 Ce qui confirme, une fois de plus, la présence d'une structure d'horizon *dans* l'intention de signification.

44 Cf. E. Husserl, *Einleitung in die Logik und Erkenntnistheorie*, U. Melle, éd., Dordrecht/Boston/Londres, Kluwer, 1984, p. 143; trad. française : *Introduction à la logique et à la théorie de la connaissance,* trad. L. Joumier, Paris, Vrin, 1998, p. 189.

45 Cf. Katalin Farkas, «Semantic Internalism and Externalism», dans Ernest Lepore et Barry C. Smith, dir., *Oxford Handbook of the Philosophy of Language,* Oxford, Oxford University Press, 2008.

46 Cf. K. Farkas, «Semantic Internalism and Externalism», §5 : «External and Internal Semantic Features».

47 Cette signification, notons-le, reste générale et constante tant que le mot n'est pas utilisé dans des circonstances déterminées. En d'autres termes, la signification générale revient au terme *in abstracto*, au pronom «je» envisagé comme catégorie grammaticale indépendamment des conditions de son utilisation. Dès qu'une personne dit «je», dès qu'elle emploie ce mot *in concreto* pour se désigner elle-même et que la référence est ainsi fixée, le terme peut alors recevoir plusieurs sens, car — comme le signale Gottlob Frege — la manière dont un locuteur est donné à lui-même ne correspond pas à la manière dont il est donné à un interlocuteur extérieur. Pour le premier, «je» signifie cette personne que je suis moi-même et qui a une intuition directe de ses propres vécus, car «chacun est donné à soi-même d'une manière particulière et originale, comme il n'est donné à personne d'autre» (G. Frege, *Recherches logiques. 1. La pensée*, dans *Écrits logiques et philosophiques*, trad. C. Imbert, Paris, Seuil, 1971, p. 180). Pour le second, ce même terme signifie «celui qui vous parle en cet instant» (*ibid*., p. 180), car celui qui dit «je» est donné à autrui de l'extérieur simplement en tant qu'auteur de l'acte de parole actuel. Quand la référence de l'indexical n'est pas encore fixée, on peut donc distinguer en lui une signification générale constante et un référent variable (Husserl, Farkas); à l'inverse, dès que le référent est fixé, on peut distinguer dans l'indexical une dénotation constante («je» désigne le Dr Lauben chaque fois que celui-ci prend la parole) et une signification variable ou multiple en fonction du mode de donation de l'objet visé (Frege distingue entre une

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press

Bedeutung identique et un *Sinn* multiple, défini comme mode de donation de la *Bedeutung*).

48 Cf. K. Farkas, «Semantic Internalism and Externalism», §2 : «The Twin Earth Argument».

49 Toute conscience est conscience *de quelque chose*.

Références bibliographiques

Benoist, Jocelyn

2002 *Entre acte et sens. La théorie phénoménologique de la signification*, Paris, Vrin.

Bolzano, Bernard

2008 *De la méthode mathématique* [1975], trad. Carole Maigné et Jan Sebestik, Paris, Vrin.

Brisart, Robert

2011 «Husserl et l'affaire des démonstratifs. À propos de la référence en régime noématique», *Revue philosophique de Louvain*, vol. 109, n° 2, p. 245–269.

Farkas, Katalin

2008 «Semantic Internalism and Externalism», dans Ernest Lepore et Barry C. Smith, dir., *Oxford Handbook of the Philosophy of Language*, Oxford, Oxford University Press.

Frege, Gottlob

1971 *Recherches logiques. 1. La pensée, dans Écrits logiques et philosophiques*, trad. Claude Imbert, Paris, Seuil, p. 170–195.

Gallerand, Alain

2012 «Peut-on penser le sens du nom propre? Husserl et le problème de la signification propre», *Revue philosophique de Louvain*, vol. 110, n° 2, p. 261–292.

Husserl, Edmund

Ideen *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie. Erstes Buch*, Hua III/1, Karl Schuhmann, éd., La Haye, Martinus Nijhoff, 1976. Trad. française: *Idées directrices pour une phénoménologie*, trad. Paul Ricœur, Paris, Gallimard, 1950.

EU *Erfahrung und Urteil*, Hambourg, Felix Meiner, 1999. Trad. française: *Expérience et jugement*, trad. Denise Souche, Paris, Presses universitaires de France, 1970.

APS *Analysen zur passiven Synthesis*, Hua XI, M. Fleischer, éd., Dordrecht/Boston/Londres, Kluwer, 1966. Trad. française: *De la synthèse passive*, trad. Bruce Bégout et Jean Kessler, Grenoble, Millon, 1998.

FTL *Formale und Transzendentale Logik: Versuch einer Kritik der logischen Vernunft*, Hua XVII, Paul Janssen, éd., La Haye, Martinus Nijhoff, 1974. Trad. française: *Logique formelle et logique transcendantale*, trad. S. Bachelard, Paris, Presses universitaires de France, 1957.

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press

LU, I. Unt. *Logische Untersuchungen, Zweiter Band. Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis, Erster Teil, I*, Hua XIX/1, Ursula Panzer, éd., Dordrecht/Boston/Londres, Kluwer, 1984. Trad. française: *Recherches logiques, Tome II: Recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance, Recherche I*, 1ère éd., trad. H. Élie, A.-L. Kelkel et R. Schérer, Paris, Presses universitaires de France, 1961.

LU, VI. Unt. *Logische Untersuchungen. Zweiter Band, Zweiter Teil*, Hua XIX/2, Ursula Panzer, éd., Dordrecht/Boston/Londres, Kluwer, 1984. Trad. française: *Recherches logiques, Tome III, Eléments d'une élucidation phénoménologique de la connaissance*, trad. H. Elie, A.-L. Kelkel et R. Scherer, Paris, Presses universitaires de France, 1963.

LUE 1 *Logische Untersuchungen, Ergänzungsband, Erster Teil. Entwürfe zur Umarbeitung der VI. Untersuchung und zur Vorrede für die Neuauflage der Lo-gischen Untersuchungen (Sommer 1913)*, Hua XX/1, Ullrich Melle, éd., La Haye, Martinus Nijhoff, 2002.

LUE 2 *Logische Untersuchungen, Ergänzungsband, Zweiter Teil, Texte für die Neufassung der VI. Untersuchung. Zur Phänomenologie des Ausdrucks und der Erkenntnis*, Hua XX/2, Ullrich Melle, éd., Dordrecht, Springer, 2005.

AR *Aufsätze und Rezensionen*, Hua XXII, Bernhard Rang, éd., La Haye, Martinus Nijhoff, 1979. Trad. française: *Articles sur la logique*, trad. Jacques English, Paris, Presses universitaires de France, 1975.

ELE *Einleitung in die Logik und Erkenntnistheorie*, Hua XXIV, Ullrich Melle, éd., Dordrecht/Boston/Londres, Kluwer, 1984. Trad. française: *Introduction à la logique et à la théorie de la connaissance*, trad. Laurent Joumier, Paris, Vrin, 1998.

VuB *Vorlesungen Über Bedeutungslehre, Sommersemester 1908*, Hua XXVI, Ursula Panzer, éd., Dordrecht/Boston/Lancaster, Martinus Nijhoff, 1987. Trad. française: *Sur la théorie de la signification*, trad. Jacques English, Paris, Vrin, 1995.

LAW *Logik und Allgemeine Wissenschaftstheorie Vorlesungen 1917/1918*, Hua XXX, Ursula Panzer, éd., Dordrecht/Boston/Londres, Kluwer, 1996.

Husserl, Edmund et Kazimierz Twardowski

1993 *Objets intentionnels (1900), dans Husserl-Twardowski. Sur les objets intentionnels*, trad. Jacques English, Paris, Vrin.

Mill, John Stuart

1988 *Système de logique*, trad. Louis Peisse, Bruxelles, Mardaga.

Mohanty, Jitendranath

1976 *Edmund Husserl's Theory of Meaning*, La Haye, Martinus Nijhoff.

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press

Mulligan, Kevin et Barry Smith
1986 «A Husserlian Theory of Indexicality», dans Marian David et Leopold Stubenberg, dir., *Philosophische Aufsätze zu Ehren von Roderick M. Chisholm*, Amsterdam, Rodopi, p. 133–163.
Schuhmann, Karl
1993 «Husserl's Theory of Indexicals», dans Jitendranath Mohanty, Frank M. Kirkland et Debi Prasad Chattopadhyaya, dir., *Phenomenology — East and West*, Dordrecht, Kluwer.
Spinicci, Paolo
1992 «Linguistic Meaning and Perceptual Acquaintance: Paul and Husserl on "Occasional Expressions"», *Histoire Épistémologie Langage*, vol. 14, p. 203–218.
Welton, Donn
1983 *The Origins of Meaning*, La Haye/Boston/Lancaster, Martinus Nijhoff.

https://doi.org/10.1017/S0012217313000395 Published online by Cambridge University Press